



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 50 - Juin 2011



LABO LINUX
GNOME 3 contre UNITY



**CRITIQUE DE:
RECONNAISSANCE
FACIALE PAM**

TUTORIEL : UTILISER KDE 4.6
GNOME VOUS AGACE ? UNITY VOUS CONTRARIE ?

Tutoriels



Programmer en Python P.24 p. 08

Einstein had this to say
The whole of science

LibreOffice P.5 p. 14



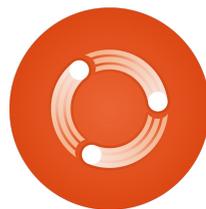
Développement Ubuntu P.2 p. 17



Utiliser KDE 4.6 p. 21



Écrire pour le Full Circle p. 24



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Actus Linux p. 04

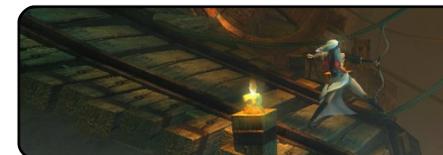


Mon bureau p. 48

Rubriques

```
#An alias to make the  
command more detailed  
alias ls = "ls -la --  
color=always --classi
```

Command & Conquer p. 05



Jeux Ubuntu p. 43



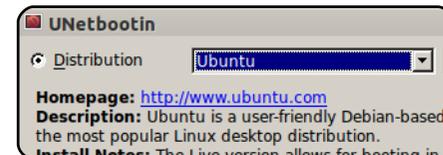
Labo Linux p. 25



Q&R p. 45

DE RETOUR
LE MOIS
PROCHAIN

Femmes d'Ubuntu



Top 5 p. 50

Opinions



Mon histoire p. 27

CANONICAL

Mon opinion p. 31



Je pense... p. 33



Critique p. 39



Courriers p. 41



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle !

Après toute la négativité qui entoure Unity et Ubuntu 11.04, j'ai écrit un article sur KDE. Comme beaucoup d'entre vous le savent déjà, j'avais l'habitude d'utiliser KDE, version 3.5, mais quand la débâcle de la 4.0 survint, j'ai quitté le bateau et rejoint Ubuntu avec Gnome comme saveur par défaut. KDE 4.6 est maintenant assez mature et a retrouvé presque entièrement sa bonne forme du temps de la 3.5, donc Kubuntu 11.04 est installé sur ma machine de bureau. Lisez l'article et regardez la vidéo que j'ai faite, vous serez peut-être ébloui par KDE et oublierez toutes les horreurs que vous pourriez avoir avec Unity.

Je voudrais aussi profiter de cette occasion pour souhaiter à Greg un heureux deuxième anniversaire ! Greg (M. Python) écrit sa série de tutoriels depuis deux ans maintenant. Ce mois-ci, il vous apporte la partie 24. Envoyez-lui un courriel de remerciement, je suis sûr qu'il appréciera.

Notre article à la Une de ce numéro concerne PAM, une technologie de reconnaissance faciale. Appelez cela de la coïncidence, mais quelques jours avant que ce numéro ne soit bouclé, les journaux (ici au Royaume-Uni) ont fait les gros titres à propos de Facebook qui utilise la technologie de reconnaissance faciale sur les photos, pour automatiquement mettre une légende avec le nom des personnes. PAM ne va pas si loin, mais il vous permet d'utiliser votre visage comme nom d'utilisateur. Ne vous cassez pas le nez, ni ne faites de chirurgie esthétique !

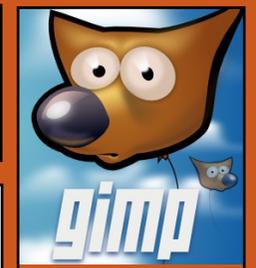
Enfin, je pense que l'article Mon Opinion du mois peut provoquer des controverses, avec un lecteur qui dit que la chute d'Ubuntu ne sera due à nul autre que... Canonical ! Je suis intéressé par ce que les autres lecteurs auront à dire là-dessus.

Amitiés et gardez le contact.

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Asus préchargera Ubuntu sur des Eee PC

La société Asustek a annoncé qu'elle mettra sur le marché trois modèles d'Eee PC sous Ubuntu 10.10. Canonical a jugé que la décision d'Asus de précharger Ubuntu 10.10 sur les modèles Eee PC 1001PXD, 1011PX et 1015PX en fera « des ordinateurs parmi les plus conviviaux du marché ».

Quand Asus a introduit ses Eee PC en 2007, ils étaient livrés avec la distribution Linux Xandros, cependant, lorsque Microsoft réalisa que ces ordinateurs portables étaient en train d'accaparer une part importante du marché, il est arrivé avec une version tronquée du système d'exploitation Windows. Ubuntu produit une version de sa distribution Linux pour les netbooks depuis quelques années. Cependant [...] beaucoup d'utilisateurs ne veulent pas se donner la peine d'installer un autre système d'exploitation, un fait qui n'a pas été oublié par Canonical.

Source : theinquirer.net

Linux 3.0 « Du progrès régulier, mais laborieux »

Linus Torvalds a abrégé les souffrances des pingouins en révélant que le numéro de version du prochain noyau Linux sera 3.0.

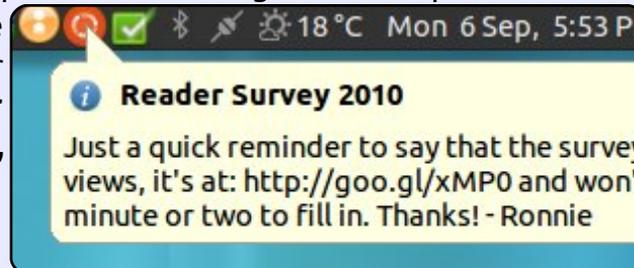
Une semaine après le débat public mené par Torvalds sur l'itération suivante du noyau, il a dit qu'il avait pris le taureau par les cornes et lui a tout simplement donné un numéro. Il a indiqué que le changement de numérotation de la distrib. avait été évoqué au Kernel Summit de 2010.

« Mais regardons les choses en face – à quoi bon être responsable si vous ne pouvez pas choisir la couleur de l'abri à vélo sans organiser un référendum sur le sujet ? Je vais donc juste faire mon « mâle dominant » et le renuméroter. Vous l'aimerez, » avait-il écrit hier dans un mail, dans lequel il annonçait la première version candidate du noyau 3.0.

Source : channelregister.co.uk

Full Circle Notifier

Notre propre Full Circle Notifier en est maintenant à la version 1.0.2. FCN est une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. **Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group : <http://goo.gl/4Ob4>**



Le support de Google Docs hors connexion confirmé

Google a été indécis concernant le support hors connexion de Google Docs. Alors que le service dans les nuages proposait des fonctionnalités limitées hors connexion avec Google Gears, il semble que Google reste inflexible sur l'activation de toutes les fonctionnalités hors ligne grâce au HTML5 et diverses autres technologies, ce qui augmentera la valeur de son Chromebook, sorti récemment.

Actuellement, les utilisateurs peuvent déjà accéder à leurs documents hors connexion, bien que l'interface ne soit pas exactement ce que l'on attend d'un service dans les nuages. Le « Cloud Connect » de Google synchronise les documents, les présentations et les feuilles de calcul avec les applications de Microsoft Office. Microsoft va aussi bientôt lancer Office 365, qui apportera des fonctions similaires.

Source : cmswire.com



Avant de commencer cet article, j'aimerais partager deux des façons dont John Niendorf utilise gm (avec mes remerciements !). Les voici :

```
alias imgresize='gm mogrify
-resize 640x480 *.jpg *.JPG'
```

```
alias frameall='gm mogrify
-mattecolor yellow -frame
5x5+0+5 *.JPG *.jpg *.jpeg
*.png'
```

Vous pouvez coller ces alias soit dans votre fichier .bashrc soit dans un fichier dédié aux alias. La commande du dessus redimensionne tous les fichiers jpeg à 640×480 et l'autre rajoute un cadre autour de tous les fichiers jpeg et png.

Et maintenant passons à l'article de ce mois. Comme certains d'entre vous le savent peut-être, la saisie des formules mathématiques (pendant des cours magistraux ou en séminaire ou pour n'importe quelle raison) à l'intérieur de programmes comme OpenOffice ou Libreoffice n'est pas la chose la plus facile au monde. Surtout lorsque vous abordez la théorie des ensembles ou d'autres concepts mathématiques avancés avec des lettres grecques, des symboles comme « pour

tout » et ainsi de suite. Pour ce genre de choses, je recommande vivement l'utilisation de LaTeX, car il sait bien formater les formules mathématiques (cf. le numéro 11 pour une présentation de base de LaTeX). Dans cet article, je vais vous présenter quelques paquets mathématiques et quelques trucs et astuces utiles pour bien formater des formules mathématiques. Quant aux logiciels, j'aime bien Texmaker ; les paquets texlive proposés dans les dépôts officiels Ubuntu devraient comprendre tous les paquets mentionnés ici.

Préambule du document

Le préambule c'est, en LaTeX, tout le texte saisi avant la ligne `\begin{document}`. Cela comprend les paramètres du document, les en-têtes, les pieds de pages, l'import de paquets et les paramètres des paquets. Les documents mathématiques typiques que je crée contiennent les paquets suivants :

- tikz** (pour les diagrammes/graphiques, pour lequel je charge la bibliothèque `decorations.markings tikz`);
- amsmath** – propose des améliorations pour toutes les fonctions mathématiques de base ;
- amsfonts** – propose des formatages spéciaux pour les maths (calligraphie mathématique `\mathcal{}`), bloc de texte mathé-

matique (`\mathbb{}`), etc.) ;

- amssymb** – propose la capacité d'afficher des équations numérotées, des maths en ligne, etc.
- hyperref** (lorsque vous utilisez une table des matières) – permet la création de liens cliquables dans les documents TeX.

Vous trouverez ci-dessous le véritable préambule que j'utilise pour mes notes d'algèbre linéaire (la section document contient seulement deux instructions `include` - et les références à `utf8` et `ngerman` existent parce que mon cours est en allemand).

```
\documentclass[12pt,a4paper]{article}
% page counting, header/footer
\usepackage{fancyhdr}
\usepackage{lastpage}
\usepackage[ngerman]{babel}
\usepackage{tikz}
\usetikzlibrary{decorations.markings}
\usepackage{amsmath}
\usepackage{amsfonts}
\usepackage{amssymb}
\usepackage{graphicx}
\usepackage[utf8]{inputenc}
\usepackage{hyperref}
\addtolength{\oddsidemargin}{-.525in}
\addtolength{\evensidemargin}{-.525in}
\addtolength{\textwidth}{1.5in}
\hypersetup{unicode=true,pdfborder={0 0 0 [0 0]},
linkcolor=blue}
\title{Lineare Algebra}
\author{Lucas Westermann}
\pagestyle{fancy}
\fancyhead{}
\fancyfoot{}
\fancyhead[L,L]{Lineare Algebra}
\fancyhead[R,R]{Lucas Westermann}
\fancyfoot[R,R]{Seite \thepage\ von \pageref{LastPage}}
\fancyfoot[L,L]{\hyperlink{contents}{Inhaltsverzeichnis}}
\renewcommand{\headrulewidth}{0.4pt}
\renewcommand{\footrulewidth}{0.4pt}
\setlength{\headheight}{16pt}
```

TikZ est sans doute le paquet le plus compliqué à utiliser et je vais donc le traiter en premier. Ce qui suit est le code utilisé pour créer le graphique A :

```
\begin{tikzpicture}[node
distance=2cm, auto]

\node (1) {\hat{1}};

\node (2) [right of = 1]
{\hat{2}};

\node (3) [below of = 2]
{\hat{3}};

\draw[decoration={markings,
mark=at position 1 with
{\arrow[ultra
thick]{>}}},postaction={decor
ate}] (1) to node {1} (2);

\draw[decoration={markings,ma
rk=at position 1 with
{\arrow[ultra
thick]{>}}},postaction={decor
ate}] (2) to node {3} (3);

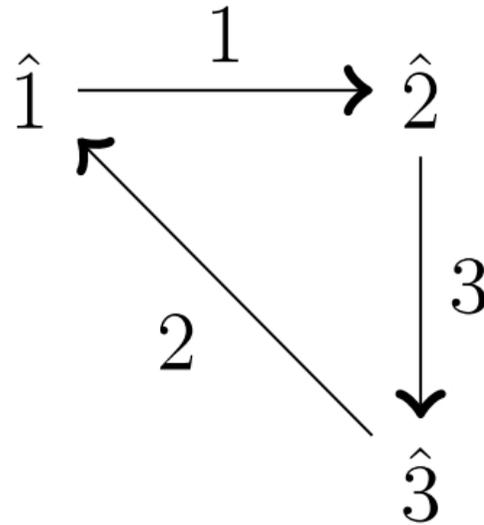
\draw[decoration={markings,ma
rk=at position 1 with
{\arrow[ultra
thick]{>}}},postaction={decor
ate}] (3) to node {2} (1);

\end{tikzpicture}
```

Graphique A

Ce code-ci crée 3 noeuds (appelés 1, 2 et 3). L'information entre les accolades (« {} ») est l'étiquette pour le noeud (ce qui est affiché), ainsi si on la laisse vierge

nous avons comme résultat un noeud vide. Les trois lignes suivantes « /draw »



créent les lignes entre les noeuds (en servant du nom des noeuds, qui se trouve entre les crochets normaux), et sont étiquetés à nouveau par ce qui est entre les accolades.

En utilisant les paquets mathématiques pour créer et aligner des équations :

```
\begin{align*}
(\mathbb{K}_1^1) & \alpha + (\beta + \gamma) = (\alpha + \beta) + \gamma \\
(\mathbb{K}_1^2) & \alpha + 0 = 0 + \alpha = \alpha \\
(\mathbb{K}_1^3) & \alpha \cdot -\alpha = -\alpha \cdot \alpha = 0 \\
(\mathbb{K}_1^4) & \alpha + \beta = \beta + \alpha
\end{align*}
```

```
(\mathbb{K}_1^4) & \alpha + \\
\beta = \beta + \alpha \\
\end{align*}
```

Le texte qui en résulte se trouve ci-dessous.

L'environnement align* vous permet d'utiliser des caractères de type tabulation (« & ») pour aligner le texte joliment. C'est particulièrement utile quand vous faites une preuve et vous voulez aligner les équations aux signes égal. Le résultat du `\mathbb{K}` est le K bloqué. Le « _ » et le « ^ » désignent l'indice et l'exposant. Si vous avez un ensemble indice/exposant plus long qu'un seul caractère, vous devrez le mettre entre des accolades. `\alpha`, `\beta` et `\gamma` désignent les lettres grecques. `\cdot` est un signe multiplier, les deux barres obliques inversées signifient des sauts de ligne et le reste est évident.

$$\begin{aligned}
 (\mathbb{K}_1^1) \alpha + (\beta + \gamma) &= (\alpha + \beta) + \gamma \\
 (\mathbb{K}_1^2) \alpha + 0 &= 0 + \alpha = \alpha \\
 (\mathbb{K}_1^3) \alpha \cdot -\alpha &= -\alpha \cdot \alpha = 0 \\
 (\mathbb{K}_1^4) \alpha + \beta &= \beta + \alpha
 \end{aligned}$$

D'autres commandes utiles sont des trucs comme :

- « `\forall` » (pour tout - le symbole A à l'envers);
 - « `\exists` » (il existe - un E renversé);
 - « `\in` » (un E courbé, utilisé lorsqu'on parle d'ensembles);
 - « `\cup` » (symbole d'union dans la théorie des ensembles);
 - « `\cap` » (symbole d'intersection dans la théorie des ensembles);
 - « `\mathcal{}` » (transforme la lettre entre les accolades en cursive – utilisé par mon professeur quand il désigne un ensemble de vecteurs qui sont indépendants linéairement, c'est-à-dire, une base de vecteurs).
- J'espère que vous aurez trouvé cet article utile. J'aurais pu traiter plus d'exemples, mais quel que soit leur nombre, cela serait adapté à seulement un petit nombre de cas d'usage. Ainsi, vous devriez penser à ceux-ci comme des exemples de ce que vous pouvez faire avec LaTeX. Voyez la section « Pour aller plus loin » pour le lien vers un manuel utile. Si vous

avez des questions ou des requêtes, envoyez-moi un mail en anglais à lswest34@gmail.com. Veuillez mettre dans le champ « Objet », « Full Circle Magazine », « FCM » ou « C&C » pour être sûr que je le vois.

Pour aller plus loin :

<http://fr.wikibooks.org/wiki/LaTeX> -

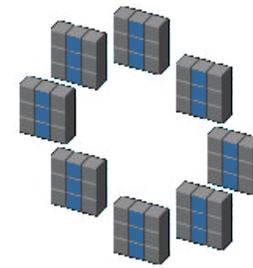
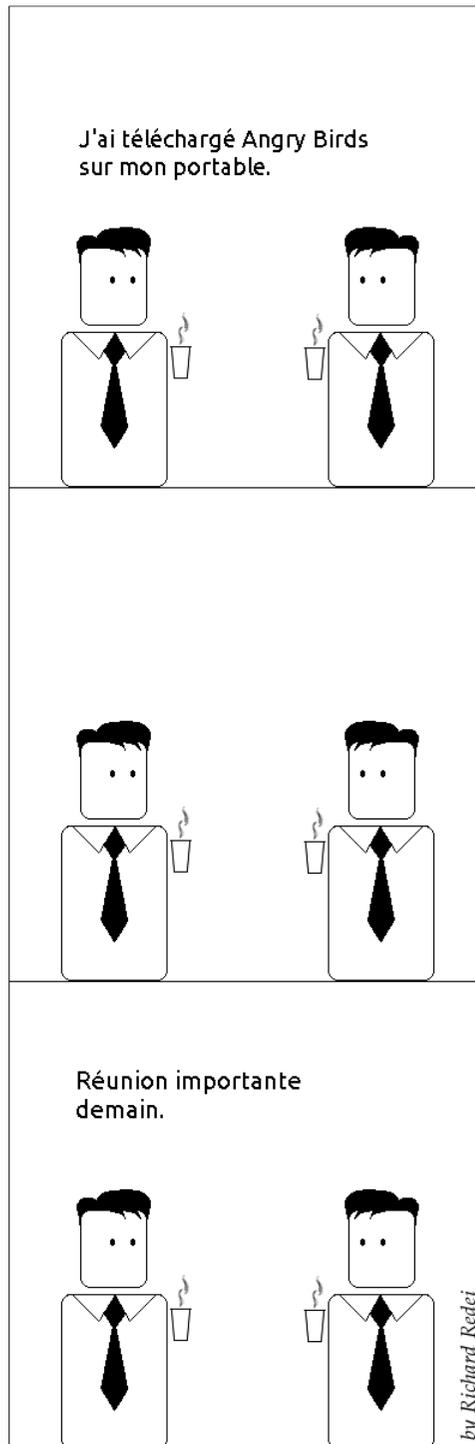
C'est un Wikibook en français où sont traitées un grand nombre d'utilisations habituelles de LaTeX. Pour tous les autres usages, une recherche rapide sur Google devrait faire l'affaire.

<http://sourceforge.net/projects/pgf/> -

dans le fichier zip se trouve un manuel génial expliquant beaucoup d'usages du paquet TikZ.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Serveur Circle

Server Circle est un nouveau site de questions et réponses géré par des experts en technologie.

Les utilisateurs de tout niveau peuvent poser gratuitement des questions techniques en rapport avec les serveurs. Ils recevront des réponses de la part d'experts de confiance notés par la communauté.

À la longue, vous pouvez gagner des points de réputation, et même des récompenses financières, en contribuant par vos réponses aux questions posées par d'autres personnes.



<http://www.servercircle.com>

Recent	Popular	Unanswered	Rewards	
				
Which packages can I safely uninstall on Ubuntu Server ?				17 views 0 replies
answer now				
by Squeeze (445 points) in Ubuntu Linux - 0 votes				
How to access a Intel Express 535T Switch Hub				34 views 4 replies
answer now				
by GoldAlchemist (50 points) in Networking - 1 votes				
How to use wired desktop for server to wireless notebook				38 views 2 replies
answer now				
by txdnman (50 points) in Linux Servers - 1 votes				
Help with mod_security in Apache please				

N.B. Server Circle n'est ni affilié avec, ni approuvé par, le magazine Full Circle.



Waouh ! Il est difficile de croire que ceci est déjà le 24^e numéro. Cela fait deux ans que nous apprenons le Python ! Vous avez parcouru un très long chemin.

Cette fois-ci, nous allons traiter deux sujets. Le premier est l'impression sur une imprimante, le second est la création de fichiers RTF (Rich Text Format, ou Format de Texte Riche) comme sortie.

Impression générique sous Linux

Commençons donc avec l'impression sur une imprimante. L'idée de parler de cela provient d'un courriel envoyé par Gord Campbell. Il est réellement facile de faire la plupart des impressions depuis Linux ; plus facile qu'avec cet autre système d'exploitation qui commence par « WIN » - et dont je ne parlerai pas.

Tout est plutôt facile tant que vous ne souhaitez imprimer que du texte simple, sans gras, italique, changements de polices, etc. Voici une

application simple qui permet d'imprimer directement sur votre imprimante :

```
import os
pr = os.popen('lpr', 'w')
pr.write('Test imprimante
depuis linux via python\n')
pr.write('Impression
terminee\n')
pr.close()
```

C'est assez facile à comprendre si vous élargissez un peu votre esprit. Dans le code ci-dessus, « lpr » est le spooler d'impression. Le seul pré-requis est que nous ayons déjà configuré « lpd » et qu'il fonctionne. C'est très probablement déjà fait pour vous si vous utilisez une imprimante sous Ubuntu. « lpd » est généralement considéré comme un « filtre magique » qui permet de convertir automatiquement différents types de documents en quelque chose que l'imprimante peut comprendre. Nous allons imprimer sur le périphérique/objet « lpr ». Pensez-y comme à un simple fichier. Nous ouvrons le fichier ; nous devons importer « os ». Puis à la ligne 2, nous avons ouvert « lpr » avec un accès en écriture, en l'assignant à la variable objet « pr ». Nous procédons alors à

une écriture « pr.write » avec tout ce que nous voulons imprimer. Enfin (ligne 5), nous fermons le fichier ce qui va envoyer les données vers l'imprimante.

Nous pouvons également créer un fichier texte puis l'envoyer à l'imprimante comme ceci...

```
import os
filename = 'fichier.bidon'
os.system('lpr %s' %
filename)
```

Dans ce cas, nous utilisons toujours l'objet lpr mais avec la commande « os.system » qui sert simplement à envoyer à Linux une commande comme si on l'avait saisie depuis un terminal.

Je vous laisserai vous amuser un peu avec cela.

PyRTF

Maintenant occupons-nous des fichiers RTF. Le format RTF (c'est comme quand on dit le numéro PIN puisque PIN signifie Numéro d'Identification Personnel et que ça revient à

Waouh ! Il est difficile de croire que ceci est déjà le 24^e numéro. Cela fait deux ans que nous apprenons le Python !

dire le Numéro Numéro d'Identification Personnel [Ndt : en français on n'a pas ce problème de redondance puisqu'on parle de code PIN] : ça dépend du département Département des Redondances, non ?) a été créé à l'origine par Microsoft en 1987 et sa syntaxe s'est inspirée du langage de composition de texte TeX. PyRTF est une merveilleuse bibliothèque qui facilite la création de fichiers RTF. Cela nécessite de réfléchir en amont à ce à quoi le fichier doit ressembler, mais le résultat en vaut vraiment la peine.

Tout d'abord il faut télécharger et installer le paquet pyRTF. Allez sur <http://pyrtf.sourceforge.net> et récupérez le paquet PyRTF-0.45.tar.gz. Sauvegardez-le quelque part et utilisez le gestionnaire d'archives pour le décom-

presser. Puis ouvrez un terminal et déplacez-vous à l'endroit où vous l'avez décompressé. Tout d'abord il faut installer le paquet, avec la commande « `sudo python setup.py install` ». Remarquez qu'il y a un répertoire d'exemples, qui contient de bonnes informations pour faire des choses un peu compliquées.

Nous y voilà. Commençons comme d'habitude en créant le canevas de notre programme que vous pouvez voir en haut à droite. Avant d'aller plus loin, parlons de ce qui se passe. La ligne 2 importe la bibliothèque `pyRTF`. Remarquez que nous utilisons un format d'importation différent des autres fois : cette fois-ci nous importons tout ce qui se trouve dans la bibliothèque. Notre routine principale s'appelle `FabriquerExemple` et ne fait rien pour le moment. La routine `OuvreFichier` crée un fichier avec pour nom celui passé en argument, lui ajoute l'extension `.rtf`, le place en mode écriture et retourne un pointeur sur ce fichier.

Nous avons déjà parlé de la routine `__name__` précédemment, mais pour vous rafraîchir la mémoire je vous rappelle que si nous exécutons le programme en mode autonome la variable interne `__name__` est réglée à « `__main__` » ; par contre, si on

l'appelle comme « import » depuis un autre programme, cette portion de code sera ignorée.

Nous créons là une instance de l'objet `Renderer`, appelons la routine `FabriquerExemple` et récupérons l'objet retourné `docu`. Puis nous écrivons le fichier (`docu`) en utilisant la routine `OuvreFichier`.

Passons maintenant au contenu de la routine principale `FabriquerExemple`. Remplacez l'instruction `pass` par le code ci-dessous.

Regardons ce que nous avons fait. La première ligne crée une instance de document. Puis on crée une instance de feuille de style. Ensuite nous créons une instance de l'objet section et on l'ajoute au document. Imaginez une section comme un chapitre dans un livre. Ensuite nous créons un paragraphe en utilisant le style Nor-

```
docu = Document()
ss = doc.StyleSheet
section = Section()
docu.Sections.append(section)

p = Paragraph(ss.ParagraphStyles.Normal)
p.append('Voici notre premier exemple de création de fichier RTF. '
        'Ce premier paragraphe est dans le style prédéfini appelé normal '
        'et tous les paragraphes suivants utiliseront ce style sauf si on le change.')
section.append(p)

return docu
```

```
#!/usr/bin/env python
from PyRTF import *

def FabriquerExemple():
    pass

def OuvreFichier(nom) :
    return file('%s.rtf' % nom, 'w')

if __name__ == '__main__' :
    DR = Renderer()
    docu = FabriquerExemple()
    DR.Write(docu, OuvreFichier('rtftesta'))
    print "Fini"
```

mal. L'auteur de `pyRTF` a pré-régulé ce style avec une police `Arial` en 11 points. Ensuite on écrit le texte qu'on veut dans ce paragraphe, on l'ajoute à la section et on retourne notre document `docu`.

C'est vraiment facile. Encore une fois, vous devez réfléchir soigneusement en amont à la sortie désirée, mais ce n'est pas très compliqué.

Sauvegardez ce programme en tant que « `rtftesta.py` » et exécutez-le. Enfin, utilisez `OpenOffice` (ou `LibreOffice`) pour ouvrir le fichier et l'examiner.

Maintenant faisons quelques modifications sympathiques. Tout d'abord, ajoutons un en-tête. Là encore l'auteur de `pyRTF` nous fournit un style prédéfini appelé `Header1`, que nous

allons utiliser pour notre en-tête. Ajoutez ce qui suit entre les lignes `docu.Sections.append` et `p = Paragraph`.

```
p = Paragraph(ss.ParagraphStyles.Heading1)
p.append('Exemple d'en-tete')
section.append(p)
```

Modifiez le nom du fichier en « `rtftestb` » ; cela devrait donner ceci :

```
DR.Write(docu, OuvreFichier('rtftestb'))
```

Sauvegardez-le sous le nom `rtftestb.py` et exécutez-le. Maintenant nous avons un en-tête. Je suis sûr que votre esprit est en train de se demander tout ce qu'on peut faire encore. Voici une liste des styles prédéfinis que l'auteur nous fournit.

Normal, Normal Short, Heading 1, Heading 2, Normal Numbered, Normal Numbered 2. Il y a également un

Voyons maintenant comment modifier les polices, leur taille et leurs attributs (gras, italique, etc.) à la volée.

```
p = Paragraph(ss.ParagraphStyles.Normal)
p.append('Il est aussi possible de passer outre les elements d'un style. ',
        'Par exemple vous pouvez modifier seulement la ',
        TEXT(' taille de la police a 24 points', size=48),
        ' ou ',
        TEXT(' son type a Impact', font=ss.Fonts.Impact),
        ' ou meme d'autres attributs comme ',
        TEXT(' LA GRAISSE', bold=True),
        TEXT(' ou l'italique', italic=True),
        TEXT(' ou LES DEUX', bold=True, italic=True),
        '.')
section.append(p)
```

style List que je vous laisserai découvrir. Si vous voulez en voir davantage, sur ça et sur d'autres sujets, les styles sont définis dans le fichier `Elements.py` que vous avez installé tout à l'heure.

Ces styles prédéfinis sont utiles pour beaucoup de choses, mais on peut avoir besoin d'en créer d'autres. Voyons maintenant comment modifier les polices, leur taille et leurs attributs (gras, italique, etc.) à la volée. Après notre paragraphe, et avant de retourner l'objet document, insérez le code ci-dessus à droite et modifiez le nom du fichier de sortie en `rtftestc`. Sauvegardez le fichier sous le nom `rtftestc.py` et exécutez-le. La nouvelle portion du document devrait ressembler à ceci...

Il est également possible de passer outre les éléments d'un style. Par

exemple vous pouvez modifier seulement la taille de la police à 24 points, ou son type à Impact ou même modifier d'autres attributs comme la graisse ou l'italique ou les deux.

Bon, qu'avons-nous fait ? La ligne 1 crée un nouveau paragraphe. On commence comme auparavant à l'ajouter au texte. Regardez la ligne 4 (`TEXT(' taille de la police a 24 points', size=48),`) : en utilisant le qualificatif `TEXT` on indique à pyRTF qu'il faut faire quelque chose de différent au milieu de la phrase, dans ce cas on modifie la taille de la police (Arial) à 24 points, en précisant à la suite la commande « `size =` ». Mais attendez une minute : on indique 48 comme taille alors qu'on veut écrire en 24 points. Que se passe-t-il ici ? Eh bien, la commande de taille est en demi-points ; ainsi si on veut écrire en

police 8 points, on doit utiliser « `size = 16` ». Vous comprenez ?

Ensuite, on continue le texte et on modifie la police avec la commande « `font =` ». Cette fois encore, tout ce qui est dans l'instruction en ligne `TEXT` entre les guillemets sera affecté, mais pas le reste.

Bien. Si vous avez compris tout cela, que peut-on faire d'autre ?

On peut aussi régler la couleur du texte avec l'instruction en ligne `TEXT` de cette façon :

```
p = Paragraph()
p.append('Voici un nouveau
paragraphe avec le mot ',
        TEXT(' ROUGE', colour=ss.Colors.Red),
        ' écrit en rouge.')
section.append(p)
```

Remarquez que nous n'avons pas eu à préciser que le style de paragraphe est Normal, puisqu'il ne change pas tant qu'on ne lui dit pas. Remarquez également que si vous habitez aux États-Unis vous devez utiliser la bonne orthographe pour « Colours » [Ndt : les américains utilisent souvent l'orthographe « improper » Color].

Voici les couleurs prédéfinies : Black, Blue, Turquoise, Green, Pink, Red, Yellow, White, BlueDark, Teal, GreenDark, Violet, RedDark, YellowDark, GreyDark et Grey.

Et voici une liste de toutes les polices prédéfinies (ce sont les notations pour les utiliser) :

Arial, ArialBlack, ArialNarrow, BitstreamVeraSans, BitstreamVeraSerif, BookAntiqua, BookmanOldStyle, Castellar, CenturyGothic, ComicSansMS, CourierNew, FranklinGothicMedium, Garamond, Georgia, Haettenschweiler, Impact, LucidaConsole, LucidaSansUnicode, MicrosoftSansSerif, PalatinoLinotype, MonotypeCorsiva, Papyrus, Sylfaen, Symbol, Tahoma, TimesNewRoman, TrebuchetMS et Verdana.

Maintenant vous devez penser que tout cela est bien joli, mais comment peut-on créer ses propres styles ? C'est assez simple. Retournez en haut

```
p = Paragraph(ss.ParagraphStyles.Courier)
p.append('Now we are using the Courier style at 8 points. '
        'All subsequent paragraphs will use this style automatically. '
        'This saves typing and is the default behaviour for RTF documents.',LINE)
section.append(p)
p = Paragraph()
p.append('Also notice that there is a blank line between the previous paragraph ',
        'and this one. That is because of the "LINE" inline command.')

section.append(p)
```

de notre fichier et ajoutez le code qui suit avant la ligne d'en-tête.

```
result = doc.StyleSheet
NormalText =
TextStyle(TextPropertySet
(result.Fonts.CourierNew,16))

ps2 =
ParagraphStyle('Courier',
NormalText.Copy())

result.ParagraphStyles.append
(ps2)
```

Avant d'écrire le code pour l'utiliser, regardons ce que nous avons fait. Nous créons une nouvelle instance de feuille de style nommée result. À la deuxième ligne nous réglons la police à CourierNew en 8 points puis « enregistrons » le style comme Courier. Souvenez-vous que nous devons indiquer 16 comme taille puisque ce sont des demi-points.

Maintenant, ajoutons un nouveau paragraphe en utilisant le style Courier, avant la ligne return en bas de la routine.

Maintenant que vous avez un nouveau style, vous pouvez l'utiliser quand vous le souhaitez. Vous pouvez utiliser n'importe quelle police de la liste ci-dessus et créer vos propres styles. Recopiez simplement le code du style et remplacez les informations de police et de taille comme vous le voulez. On peut aussi faire cela :

```
NormalText =
TextStyle(TextPropertySet
(result.Fonts.Arial,22,bold=
True,colour=ss.Colours.Red))

ps2 =
ParagraphStyle('ArialGrasRouge',
NormalText.Copy())

result.ParagraphStyles.append
(ps2)

Et ajouter le code suivant :
```

```
p =
Paragraph(ss.ParagraphStyles.
ArialGrasRouge)

p.append(LINE, 'Et
maintenant on
utilise le style
```

```
ArialGrasRouge.',LINE)
section.append(p)
```

pour afficher en style ArialGrasRouge.

Tableaux

Souvent, la seule manière de présenter correctement des données dans un document est d'utiliser un tableau. Faire des tableaux dans un texte est plutôt difficile, mais PARFOIS c'est plutôt facile avec pyRTF. J'expliquerai cela plus tard dans cet article.

Regardons un tableau standard (ci-dessous) dans OpenOffice/LibreOffice. Cela ressemble à une feuille de calcul, où tout est placé dans des colonnes.

Column Header 1	Column Header 2	Column Header 3
Row 1 data 1	Row 1 data 2	Row 1 data 3
Row 2 data 1	Row 2 data 2	Row 2 data 3

Des lignes horizontales, et des colonnes verticales. Un concept simple.

Commençons une nouvelle application nommée `rtfTableau-a.py`. Démarons avec notre code standard (page suivante) et construisons à partir de là.

Pas besoin d'explications ici puisque c'est à peu près le même code que nous avons utilisé précédemment. Maintenant, écrivons la routine `ExempleTableau`. J'utilise en partie l'exemple fourni par l'auteur de `pyRTF`. Remplacez l'instruction `pass` dans la routine par le code suivant...

```
docu = Document()
ss = docu.StyleSheet
section = Section()
docu.Sections.append(section)
```

Cette partie est la même que précédemment, passons à la suite.

```
tableau =
Table(TabPS.DEFAULT_WIDTH * 7,
      TabPS.DEFAULT_WIDTH * 3,
      TabPS.DEFAULT_WIDTH * 3)
```

Cette ligne (oui, il ne s'agit que d'une ligne, mais découpée pour plus de clarté) crée notre tableau basique. Nous créons un tableau à trois colonnes, la première contient 7 cellules, les deux suivantes en con-

tiennent 3. Nous n'avons pas que des cellules uniques à notre disposition, car on pourra saisir les largeurs en « twips » [Ndt : ce sont des unités de mesure, utilisées en LibreOffice et pour le RTF, équivalentes à 1/1440 d'un pouce (2,54 cm). Cf http://en.wikipedia.org/wiki/Twip#In_computing.] Nous y reviendrons dans un moment.

```
c1 = Cell(Paragraph('ligne
1, cellule 1'))
c2 = Cell(Paragraph('ligne
1, cellule 2'))
c3 = Cell(Paragraph('ligne
1, cellule 3'))
tableau.AddRow(c1,c2,c3)
```

Ici nous réglons les données qui vont dans chaque cellule de la première ligne.

```
c1 =
Cell(Paragraph(ss.ParagraphStyles.
Heading2,'Style en-tete 2'))
c2 =
Cell(Paragraph(ss.ParagraphStyles.
Normal,'Retour au style Normal'))
c3 = Cell(Paragraph('Encore
du style Normal'))
tableau.AddRow(c1,c2,c3)
```

Ce morceau de code règle les données pour la deuxième ligne. Remarquez que nous pouvons régler

```
#!/usr/bin/env python
from PyRTF import *

def ExempleTableau():
    pass

def OuvreFichier(nom):
    return file('%s.rtf' % nom, 'w')

if __name__ == '__main__':
    DR = Renderer()
    docu = ExempleTableau()
    DR.Write(docu, OuvreFichier('rtftable-a'))
    print "Fini"
```

des styles différents pour une seule ou plusieurs cellules.

```
c1 =
Cell(Paragraph(ss.ParagraphStyles.
Heading2,'Style en-tete 2'))
c2 =
Cell(Paragraph(ss.ParagraphStyles.
Normal,'Retour au style Normal'))
c3 = Cell(Paragraph('Encore
du style Normal'))
tableau.AddRow(c1,c2,c3)

Ceci règle la dernière ligne.
section.append(tableau)
return docu
```

Ceci ajoute le tableau dans la section et retourne le document pour affichage.

Sauvegardez et exécutez l'applica-

tion. Vous remarquerez que tout ressemble à ce que vous attendiez, mais qu'il n'y a pas de bordures pour le tableau. Ceci peut rendre les choses difficiles à lire : réglons ce problème. À nouveau, j'utilise en grande partie le code de l'exemple fourni par l'auteur de `pyRTF`.

Sauvegardez votre fichier sous le nom `rtfTableau-b.py`, puis effacez tout ce qui est entre « `docu.Sections.append(section)` » et « `return docu` » dans la routine `ExempleTableau`, et remplacez-le par ce qui suit...

```
cote_fin = BorderPS(
width=20,
style=BorderPS.SINGLE )
cote_epais = BorderPS( width=80,
style=BorderPS.SINGLE )
bord_fin = FramePS( cote_fin,
```

```
cote_fin, cote_fin,
cote_fin )
bord_epais = FramePS( cote_epais,
cote_epais, cote_epais )

bord_mixte = FramePS( cote_fin,
cote_epais, cote_fin, cote_epais )
```

Ici nous réglons les définitions des côtés et des bords pour les encadrements.

```
tableau = Table(
TabPS.DEFAULT_WIDTH * 3,
TabPS.DEFAULT_WIDTH * 3,
TabPS.DEFAULT_WIDTH * 3 )
```

```
c1 = Cell( Paragraph( 'L1C1' ),
bord_fin )

c2 = Cell( Paragraph( 'L1C2' ) )

c3 = Cell( Paragraph( 'L1C3' ),
bord_epais )

tableau.AddRow( c1, c2, c3 )
```

Dans la première ligne, les cellules de la colonne 1 (bord_fin) et de la colonne 3 (bord_epais) auront une bordure.

```
c1 = Cell( Paragraph( 'L2C1' ) )
c2 = Cell( Paragraph( 'L2C2' ) )
c3 = Cell( Paragraph( 'L2C3' ) )

tableau.AddRow( c1, c2, c3 )
```

Aucune des cases n'aura de bor-

de dans la ligne 2.

```
c1 = Cell( Paragraph( 'L3C1' ),
bord_mixte )

c2 = Cell( Paragraph( 'L3C2' ) )

c3 = Cell( Paragraph( 'L3C3' ),
bord_mixte )

tableau.AddRow( c1, c2, c3 )
```

À nouveau, les cases des colonnes 1 et 3 auront une bordure mixte dans la troisième ligne.

```
section.append( tableau )
```

Et voilà. Vous avez maintenant les bases pour créer des documents RTF avec du code.

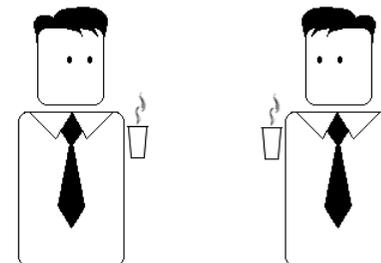
À la prochaine fois !

Le code source est disponible sur [pastebin](http://pastebin.com/uRVrGjkV) comme d'habitude. La première partie est ici : <http://pastebin.com/uRVrGjkV> et contient le résumé de `rtftest.py` (a à e), la seconde partie `rtfTableau.py` (a et b) est ici : <http://pastebin.com/L8DGU7Lz>.

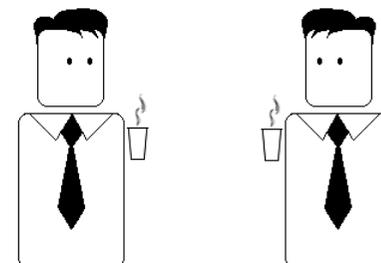


Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesigntedgeek.com.

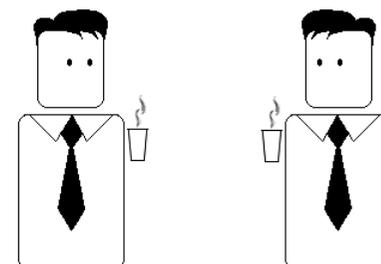
Le fait que nous ayons édité le 50e numéro redéfinit la publication en ligne.



Cela change tout.



Je t'avais dit de ne pas acheter un iPhone.



by Richard Redei



Dans la partie précédente de cette série, nous avons parlé de l'usage de cadres dans la mise en pages d'un document. Dans cette partie, nous allons regarder un autre outil utile de mise en pages dans LibreOffice Writer : les sections. Les sections se distinguent des cadres par plusieurs aspects, mais, à certains égards, elles peuvent avoir les mêmes résultats. Alors que les deux vous permettent de diviser une partie de votre document en colonnes, quand vous vous servez des sections, vous n'en contrôlez pas la largeur. Les sections occuperont toute la largeur, de la marge de gauche jusqu'à la marge de droite. En outre, les sections ne peuvent pas se terminer en plein milieu d'un paragraphe. Vous ne pouvez pas lier des sections comme vous pouvez faire pour les cadres. S'il est vrai que vous ne pouvez pas lier des sections entre elles, elles vous donnent la capacité d'établir des liens vers d'autres documents ou vers une section dans un autre document.

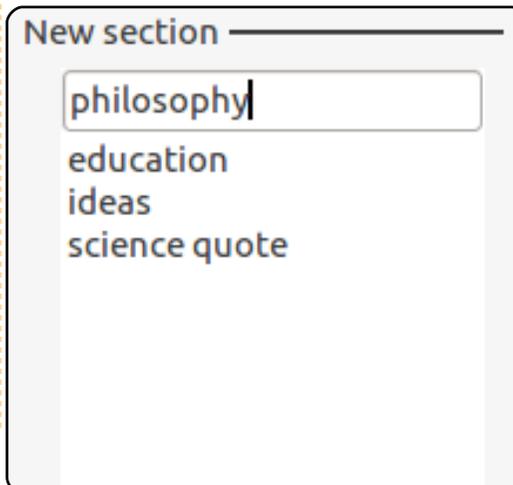
Peut-être que la meilleure façon de concevoir les sections serait de les considérer comme un moyen de divi-

ser votre document en différents morceaux, comme l'introduction, l'argument 1, l'argument 2, etc. Les sections peuvent aussi vous permettre de séparer une partie d'un document afin de l'utiliser dans un autre document. Les sections peuvent être un outil puissant qui vous permet de récupérer du contenu d'autres documents.

L'utilisation des sections

Nous allons utiliser comme exemple l'importation de citations depuis un document de citations. Démarrer un nouveau document et y ajouter une liste de citations diverses. Ensuite, pour chacune des citations :

Sélectionner la citation entière.



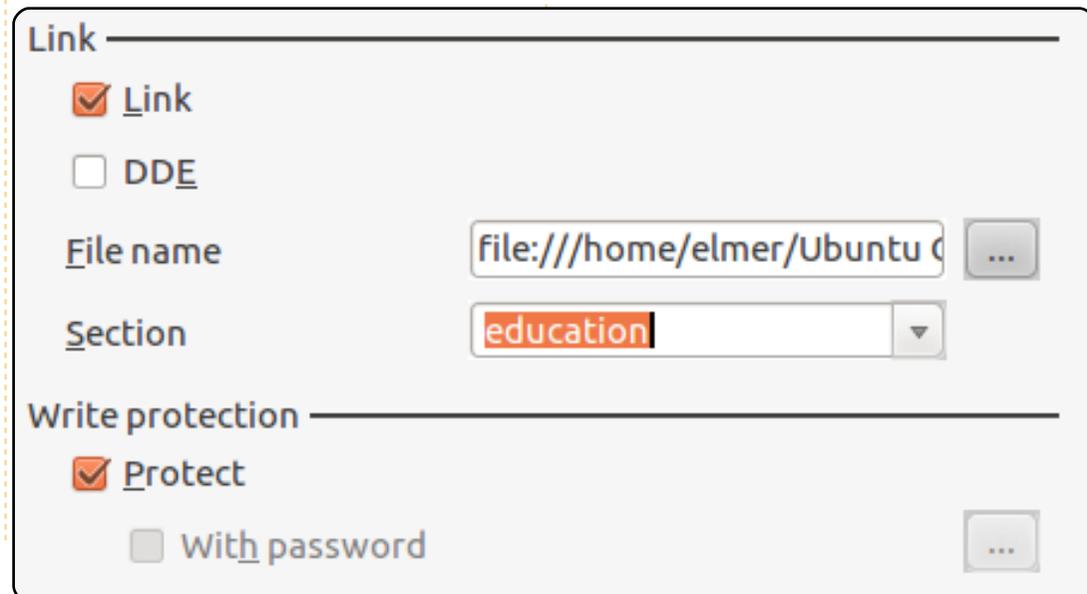
Dans la barre d'outils, allez à Insérer > Section...

Attribuer un nom parlant à la citation (pour exemple, l'une de mes citations est de Albert Einstein au sujet de la science ; je l'ai nommée citation_science).

Une fois que vous aurez fait de chaque citation une section, enregistrez le fichier sous le nom de citations.odt.

Puis, créons un nouveau document et ajoutons un paragraphe ou deux de texte (astuce : vous pouvez ajouter

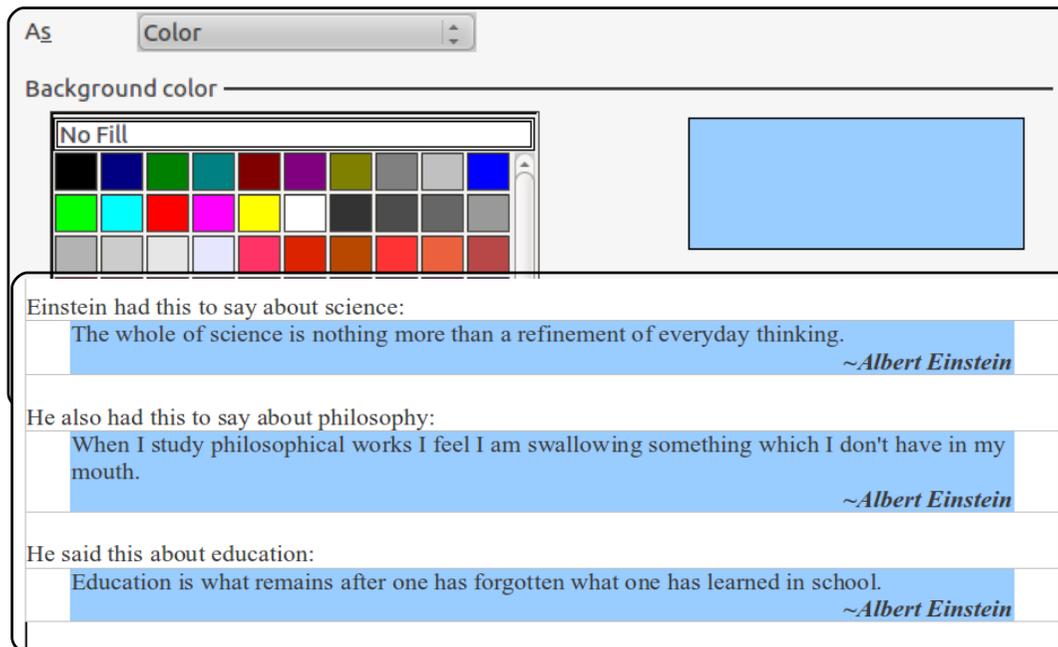
du texte factice à votre document en tapant « TEX » et en appuyant sur la touche F3). Écrivez une présentation de votre citation et appuyez sur Entrée. Pour récupérer la citation du document des citations, Insérer > Section... Comme toujours, donnez à la section un nom parlant. Cochez Lier, puis cliquez sur le bouton parcourir (...) à côté de Nom de fichier. Choisissez le document qui contient vos citations, puis Ouvrir. Utilisez le menu déroulant des Sections pour choisir la citation que vous voulez insérer dans votre document. Si vous voulez protéger votre citation, cochez Protéger sous Protection



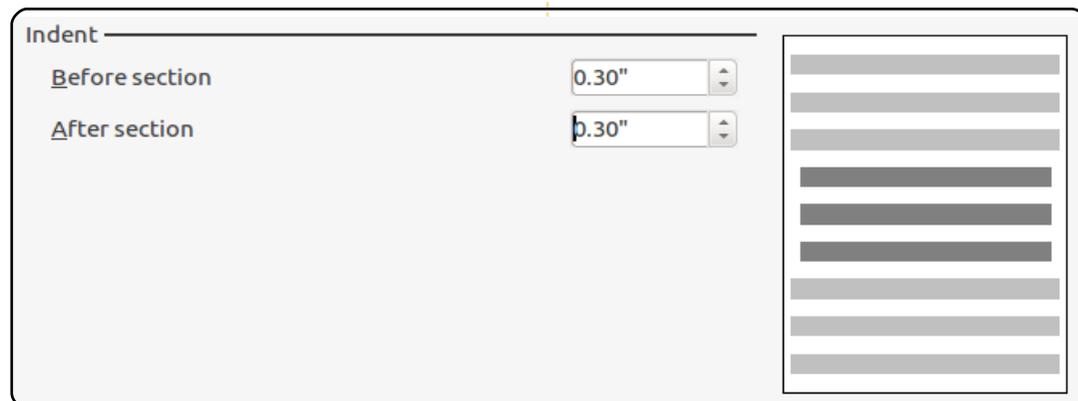
contre les modifications. Vous pouvez également protéger la section contre les modifications avec un mot de passe (N.B. : la protection contre la modification, même avec un mot de passe, ne veut pas dire qu'un hacker mal intentionné ne puisse pas accéder à votre document pour en changer le contenu). Vous pouvez rajouter les autres citations du document de citations de la même façon.

Éditer les sections

Maintenant que les citations sont présentes, rendons-les visibles du premier coup d'œil avec un alinéa et une couleur d'arrière-plan. Format > Sections. Le dialogue Éditer les sections vous présente une liste des sections dans votre document. Sélectionnez celle que vous voulez éditer. Dans la fenêtre principale du dialogue, nous pouvons changer le document (ou la section de document)



auquel la section est liée. Ici, nous pouvons également changer la Protection contre modifications et choisir de Masquer la section ou non (je ne vois aucune raison pratique pour laquelle vous masqueriez une partie du document, mais vous en avez la possibilité en cas de besoin).

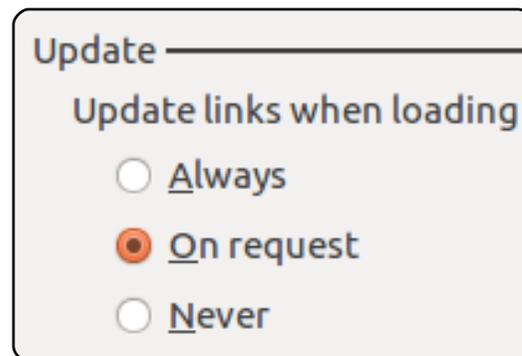


Cliquez sur le bouton Options... pour afficher le dialogue des options. Sous l'onglet Retraits changez Avant la section et Après la section pour indiquer 1,00 cm. Sous l'onglet Arrière-plan, choisissez une couleur d'arrière-plan pour cette citation. Cliquez sur OK. Éditer les autres sections de citation et puis cliquer sur OK dans le dialogue Éditer les sections. Maintenant, vos citations ont un alinéa et une couleur d'arrière-plan.

Modifications faites dans le document lié

Si vous avez besoin de changer l'information dans une section liée à

un autre document, vous pourriez vous demander si ce serait mieux de modifier le document original ou le nouveau document. Les deux sont



possibles. C'est vraiment à vous de voir. La seule chose dont il faut vous souvenir c'est que les modifications faites à une section liée dans un document n'apparaîtront pas dans le document original, mais que les modifications du document original peuvent éventuellement paraître dans le document lié.

Vous pouvez contrôler les actualisations dans les options de LibreOffice Writer : Outils > Options > LibreOffice Writer > Général. Dans la rubrique Actualiser, vous pouvez choisir d'Actualiser les liens lors du chargement Toujours, Sur demande ou Jamais. Toujours mettra à jour les liens quand vous ouvrirez un document contenant des liens. Sur demande vous demandera si vous voulez mettre les liens à jour. Jamais

n'actualisera jamais les liens quand un document contenant des liens est ouvert.

L'actualisation manuelle de liens

Si vous modifiez le document original et voulez actualiser le document lié pour que ces modifications y apparaissent, vous avez deux façons de mettre le document lié à jour. Éditions > Liens... affichera le dialogue Éditer les liens. C'est ici que vous pourrez sélectionner un lien spécifique et le mettre à jour. Pour actualiser tous les liens en une seule fois, utilisez Outils > Actualiser > Liens.

Cadres ou sections ?

Parfois, que vous utilisiez des cadres ou des sections importe peu. Il y a des cas où l'un ou l'autre peuvent faire ce dont vous avez besoin. Cela dit, prendre le temps de réfléchir à la fonctionnalité de chacun peut vous aider à faire le meilleur choix. Par exemple, si vous écrivez un mémoire de maîtrise et vous avez créé un document Writer contenant toutes vos citations et données, des sections seraient sans doute le meilleur choix pour vous permettre d'insérer des données dans votre mémoire. Si,

cependant, vous avez besoin de débiter un article sur une page, sauter une page, puis le terminer sur une autre page, des cadres liés sont un meilleur choix. Prendre du temps pour réfléchir à l'objectif, la mise en page et les sources du contenu de votre document, ainsi qu'aux fonctionnalités des cadres et des sections, vous aidera à décider lequel sera le meilleur outil pour votre document.

Bien que les cadres et les sections soient souvent similaires, ils ont des fonctionnalités différentes et conviennent donc à des objectifs différents. La puissante capacité de créer des liens vers des parties d'un autre document rend les sections uniques. Souvenez-vous : il faut planifier votre mise en page et décider en amont des outils dont vous vous servirez pour accomplir votre tâche.

Dans le prochain article, nous examinerons les styles de page, les entêtes et les pieds de page dans les documents Writer.



Elmer Perry dont les passe-temps incluent le web design, la programmation et l'écriture, est pasteur pour les enfants à Asheville en Caroline du Nord. Son site web est : eeperry.wordpress.com

Below Zero

Zéro temps d'arrêt



Below Zero est un spécialiste d'hébergement de serveurs en implantation de proximité au Royaume-Uni.

Contrairement à d'autres, nous ne fournissons que l'espace rack et la bande passante. Cela rend notre service plus fiable, plus flexible, plus concentré et plus compétitif quant au prix. Nous nous spécialisons uniquement dans l'hébergement de serveurs et de leurs systèmes près de chez nous, au sein des Centres de données écossais.



Au cœur de l'infrastructure de nos réseaux est le routage BGP4, à la pointe de la technologie, qui fournit une livraison optimale des données et aussi un procédé automatique en cas de panne faisant appel à nos multiples fournisseurs remarquables. Les clients peuvent être certains que la bande passante proposée est de qualité maximale ; notre politique est de payer plus pour les meilleurs fournisseurs et, parce que nous achetons en gros, nos prix extrêmement compétitifs ne sont pas impactés.



Chez Below Zero, nous vous aidons à atteindre Zéro temps d'arrêt.

www.zerodowntime.co.uk



Il y a pas mal de choses qu'il faut faire pour pouvoir commencer à développer pour Ubuntu. Cet article est conçu pour que vous puissiez paramétrer votre ordinateur afin de travailler avec des paquets, puis télécharger vos paquets vers Launchpad. Voici ce que nous allons traiter :

- L'installation de logiciels en rapport avec la création de paquets, y compris :
 - des utilitaires de création de paquets spécifiques à Ubuntu ;
 - un logiciel de cryptage qui permettra de vérifier que c'est vous qui avez fait le travail ;
 - un logiciel de cryptage supplémentaire qui vous permettra de transférer des fichiers en toute sécurité.
- La création et la configuration de votre compte sur Launchpad.
- Le paramétrage de votre environnement de développement pour vous aider à créer des paquets localement, à interagir avec d'autres développeurs et à proposer vos modifications sur Launchpad.

N.B. Il est recommandé de travailler sur les paquets en utilisant la version de développement d'Ubuntu actuelle. Cela vous permettra de tester les

modifications dans le même environnement où ces modifications seront appliquées et utilisées.

Ne vous inquiétez pas, cependant, car, sur la page wiki des versions développement d'Ubuntu (<https://wiki.ubuntu.com/UsingDevelopmentReleases>), vous verrez plein de différentes façons de vous servir de la version développement en toute sécurité.

Installer les logiciels de base pour créer des paquets

Il existe de nombreux outils qui rendront votre vie en tant que développeur d'Ubuntu beaucoup plus facile. Vous allez rencontrer ces outils plus tard dans ce guide. Pour installer la plupart des outils requis, exécutez cette commande :

```
sudo apt-get install gnupg  
pbuilder ubuntu-dev-tools  
bzip-builddeb apt-file
```

Cette commande installera les logiciels suivants :

gnupg - GNU Privacy Guard contient les outils dont vous aurez besoin pour créer une clé cryptographique avec laquelle vous signerez les fichiers que vous voudrez télécharger vers Launchpad.

pbuilder - un outil qui permet la création de paquets reproductibles dans un environnement propre et isolé.

ubuntu-dev-tools (et devscripts, une dépendance directe) - un ensemble d'outils qui rendent les tâches de création de paquets plus faciles.

bzip-builddeb (et bzip, une dépendance) - des outils distribués de contrôle de version qui font que beaucoup de développeurs peuvent collaborer et travailler sur le même code facilement, tout en rendant la fusion du travail de chacun extrêmement aisée.

apt-file vous donne la possibilité de trouver facilement le paquet binaire qui contient un fichier spécifique.

apt-cache (qui fait partie du paquet apt) vous donne encore plus d'informations sur les paquets sur Ubuntu.

Créer votre clé GPG

GPG signifie GNU Privacy Guard et il exécute l'Open PGP standard qui vous permet de signer et de crypter des messages et des fichiers. Ceci est utile pour de nombreuses raisons. Dans ce cas-ci, il est important de pouvoir signer des fichiers au moyen de votre clé, afin qu'ils puissent être identifiés comme quelque chose sur lequel vous avez travaillé. Si vous



téléchargez un paquet source vers Launchpad, il l'acceptera uniquement s'il peut déterminer de façon absolue qui a téléchargé le paquet.

Pour générer une nouvelle clé GPG, exécutez :

```
gpg --gen-key
```

D'abord, GPG vous demandera quel type de clé vous voulez générer. La sélection du type par défaut (RSA et DSA) est très bien. Puis, il vous demandera la taille voulue. Celle par défaut (actuellement 2048) est bien, mais 4096 est plus sûre. Ensuite, il vous demandera si la clé doit expirer à un moment quelconque. Vous pouvez répondre « 0 » en toute sécurité, ce qui veut dire que la clé n'expirera jamais. Les dernières questions concerneront vos nom et adresse mail. Il suffit de choisir ceux que vous utiliserez pour le développement Ubuntu ; vous pourrez rajouter d'autres adresses mail plus tard. Il n'est pas nécessaire de rajouter un commentaire. Enfin, il

vous demandera de choisir une phrase de passe. Choisissez une phrase sûre.

Maintenant, GPG créera une clé pour vous, ce qui peut prendre un peu de temps ; il lui faut des octets au hasard donc si vous donnez du travail à faire au système ça lui conviendra très bien. Bougez le curseur un peu partout !

Une fois la clé faite, vous aurez un message qui ressemble à celui-ci :

```
pub 4096R/43CDE61D 2010-12-06
Key fingerprint = 5C28 0144
FB08 91C0 2CF3 37AC 6F0B
F90F 43CD E61D
uid Daniel
Holbach <dh@mailempfang.de>
sub 4096R/51FBE68C 2010-12-06
```

Ici, l'ID de la clé est 43CDE61D.

Vous devez ensuite télécharger la partie publique de votre clé vers un serveur de clés afin que tout le monde puisse identifier des messages et des fichiers comme étant les vôtres. Pour ce faire, saisissez :

```
gpg --send-keys <KEY ID>
```

Votre clé sera envoyée à un serveur de clés, mais un réseau de serveurs de clé synchronisera automatiquement la clé entre eux ; une fois cette synchronisation terminée, votre

clé publique signée sera prête pour vérifier vos contributions partout dans le monde.

Créer votre clé SSH

SSH est l'abréviation de « Secure Shell » ; c'est un protocole qui vous permet d'échanger des données en sécurité sur un réseau. Habituellement, on utilise SSH pour accéder à un autre ordinateur, ouvrir un « shell » (ou interpréteur de commandes) dessus et l'utiliser pour transférer des fichiers en toute sécurité. Pour ce qui nous concerne, nous allons nous servir de SSH principalement pour sécuriser nos communications avec Launchpad.

Pour générer une clé SSH, saisissez :

```
ssh-keygen -t rsa
```

Le nom de fichier par défaut est, la plupart du temps, assez compréhensible et vous pouvez donc le laisser tel quel. Pour les besoins de la sécurité, il est vivement recommandé d'utiliser une phrase de passe.

Installer et configurer pbuilder

Pbuilder vous donne la possibilité de compiler des paquets localement, sur votre machine. Il a deux ou trois raisons d'être principales :

• La création se fera dans un environnement propre et minimal. Cela vous aide à vous assurer que les paquets créés par vos soins réussissent de façon reproductible, mais sans modifier votre système.

• Vous n'avez pas besoin d'installer localement toutes les dépendances nécessaires.

• Vous pouvez configurer des instances multiples pour diverses versions d'Ubuntu et de Debian.

Configurer pbuilder est très facile. Éditez ~/.pbuilderrc et ajoutez-y la ligne suivante :

```
COMPONENTS="main universe
multiverse restricted"
```

Ainsi toutes les dépendances seront satisfaites au moyen de toutes les composantes. Exécutez ensuite :

```
pbuilder-dist <release> create
```

où <release> est, par exemple, natty, maverick, lucid ou, dans le cas de Debian, peut-être sid. Cela va prendre pas mal de temps, car il téléchargera tous les paquets nécessaires pour une « installation minimale ». Toutefois, ceux-ci seront mis en cache.



launchpad

Configurer votre machine pour travailler avec Launchpad

Le paramétrage local de base accompli, la prochaine étape sera de configurer votre système pour que vous puissiez travailler avec Launchpad. Cette partie se concentrera sur les sujets suivants :

- Ce qu'est Launchpad et la création d'un compte Launchpad ;
- Le téléchargement de vos clés GPG et SSH vers Launchpad ;
- Comment configurer Bazaar pour travailler avec Launchpad ;
- Comment configurer Bash pour travailler avec Bazaar.

À propos de Launchpad

Launchpad est l'infrastructure centrale dont nous nous servons avec Ubuntu. Il garde précieusement non seulement nos paquets et codes, mais aussi des choses telles que des traductions, des rapports de bogue et des renseignements sur les gens qui travaillent sur Ubuntu et sur les

équipes dont ils sont membres. Vous utiliserez également Launchpad pour publier les réparations que vous proposez et pour demander à d'autres développeurs Ubuntu de les examiner et les parrainer.

Vous aurez besoin de vous inscrire sur Launchpad et fournir quelques renseignements. Ainsi, vous pourrez télécharger du code de et vers Launchpad, soumettre des rapports de bogues et plus encore.

Obtenir votre compte Launchpad

Si vous n'avez pas encore de compte Launchpad, vous pouvez en créer un facilement (à : <https://launchpad.net/+login>). Si vous avez un compte Launchpad, mais n'arrivez pas à vous souvenir de votre nom d'utilisateur, vous pouvez le retrouver en allant à <https://launchpad.net/people/+me> et en cherchant la partie qui vient après le ~ dans l'URL.

Le procédé d'inscription sur Launchpad vous demandera de choisir un nom d'affichage. L'utilisation de votre vrai nom ici est souhaitable afin que vos collègues développeurs Ubuntu puissent apprendre à mieux vous connaître.

Lorsque vous créez un nouveau

compte, Launchpad vous enverra un mail contenant un lien qu'il faudra ouvrir dans votre navigateur pour vérifier votre adresse mail. Si vous ne le recevez pas, vérifiez dans votre dossier de pourriels.

La page aide pour les nouveaux comptes sur Launchpad (<https://help.launchpad.net/YourAccount/NewAccount>) contient d'autres informations au sujet du procédé et d'autres paramètres que vous pourrez changer.

Télécharger votre clé GPG vers Launchpad

Pour découvrir votre « fingerprint » (empreinte digitale) GPG, exécutez :

```
gpg --fingerprint  
<email@address.com>
```

et vous verrez quelque chose comme :

```
pub 4096R/43CDE61D 2010-12-06  
Key fingerprint = 5C28 0144  
FB08 91C0 2CF3 37AC 6F0B  
F90F 43CD E61D  
uid Daniel  
Holbach <dh@mailempfang.de>  
sub 4096R/51FBE68C 2010-12-06
```

Allez alors à <https://launchpad.net/people/+me/+editgpgkeys> et copiez la partie concernant votre « Key fingerprint » dans la zone de texte. Dans le cas ci-dessus, ce serait 5C28 0144 FB08 91C0 2CF3 37AC

6F0B F90F 43CD E61D. Cliquez maintenant sur « Import Key ».

Launchpad utilisera la « fingerprint » pour voir si votre clé se trouve sur le serveur de clés Ubuntu et, si c'est le cas, vous enverra un mail crypté vous demandant de confirmer l'importation de votre clé. Vérifiez votre compte mail et lisez le mail envoyé par Launchpad. Si votre client mail prend le cryptage OpenPGP en charge, il vous demandera le mot de passe [Ndt : la phrase de passe] que vous avez choisi pour la clé lorsqu'elle fut générée. Saisissez le mot de passe [Ndt : la phrase de passe], puis cliquez sur le lien pour confirmer que la clé est à vous.

Launchpad crypte le mail en utilisant votre clé publique, afin de s'assurer que la clé est la vôtre. Si votre logiciel mail ne prend pas le cryptage OpenPGP en charge, copiez le contenu du mail crypté, saisissez gpg dans un terminal, puis collez le contenu du mail dans la fenêtre du terminal.

De retour sur le site Web de Launchpad, utilisez le bouton « Confirm » et Launchpad terminera l'importation de votre clé OpenPGP.

Vous trouverez plus de renseignements à <https://help.launchpad.net/>

[YourAccount/ImportingYourPGPKey](https://help.launchpad.net/YourAccount/ImportingYourPGPKey)

Télécharger votre clé SSH vers Launchpad

Ouvrez <https://launchpad.net/people/+me/+editsshkeys> dans un navigateur web et ouvrez également `~/.ssh/id_rsa.pub` dans un éditeur de texte. Il s'agit de la partie publique de votre clé SSH ; vous pouvez donc la partager avec Launchpad en toute sécurité. Copiez le contenu du fichier et collez-le dans la zone de texte « Add an SSH key ». Maintenant cliquez sur « Import Public Key ».

Pour plus de renseignements sur ce processus, visitez la page « Creating an SSH KeyPair » sur Launchpad (<https://help.launchpad.net/YourAccount/CreatingAnSSHKeyPair>).

Configurer Bazaar

Bazaar est l'outil utilisé pour enregistrer des modifications de code de façon logique, pour pouvoir échanger des modifications proposées et les fusionner, même si le développement se fait simultanément. Pour vous présenter à Bazaar, il suffit d'exécuter :

```
bzr whoami "Bob Dobbs  
<subgenius@example.com>"
```

```
bzr launchpad-login subgenius
```

whoami dira à Bazaar à quels nom et adresse mail il devra envoyer vos messages « commit ». Avec launchpad-login, vous lui signifiez votre nom d'utilisateur Launchpad. De cette manière, le code que vous publiez sur Launchpad vous sera attribué.

N.B. Si vous n'arrivez pas à vous rappeler votre nom d'utilisateur, allez à <https://launchpad.net/people/+me> et notez où il vous renvoie. La partie après le ~ dans l'URL est votre nom d'utilisateur Launchpad.

Configurer votre « shell » (interpréteur de commandes)

Tout comme Bazaar, les outils de création de paquets Debian/Ubuntu ont besoin d'apprendre des choses sur vous aussi. Dans un éditeur, ouvrez votre ~/.bashrc et rajoutez quelque chose comme ceci à la fin :

```
export DEBFULLNAME="Bob Dobbs"
```

```
export DEBEMAIL="subgenius@example.com"
```

Maintenant sauvegardez le fichier et, soit redémarrez votre terminal, soit exécutez :

```
source ~/.bashrc
```

(Si votre interpréteur de commandes est différent de celui par défaut (autrement dit, bash) veuillez éditer le fichier de configuration pour le vôtre en conséquence.)

LE MOIS PROCHAIN :

La réparation de bogues



UN APPEL EN FAVEUR DU PARTI PODCAST

Comme vous l'aurez entendu dans l'épisode n° 15 du podcast, nous lançons un appel à propos des sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon ! Il est fort probable que nous ne serons pas tous les trois du même avis.

Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive. Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast sur fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu, ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org. Vous pouvez aussi faire un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et nous l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public.

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.

Robin





Si Gnome3 vous agace ou Unity vous contrarie, alors vous devriez peut-être essayer KDE. Kubuntu vous donne le meilleur des deux mondes. Vous avez non seulement Ubuntu comme base, mais il fournit KDE4 comme bureau par défaut. Cet article est destiné à ceux d'entre vous qui voudraient éventuellement essayer KDE, mais qui s'inquiètent à propos de sa trop grande différence supposée d'avec votre Gnome bien-aimé.

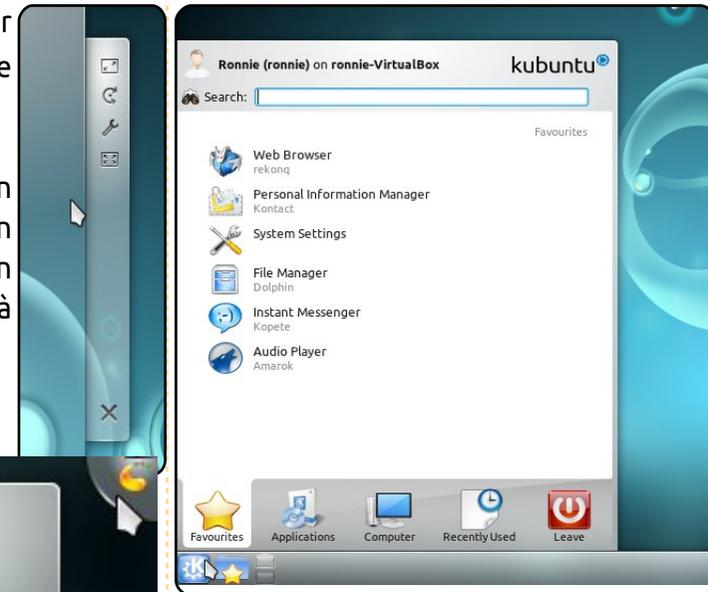
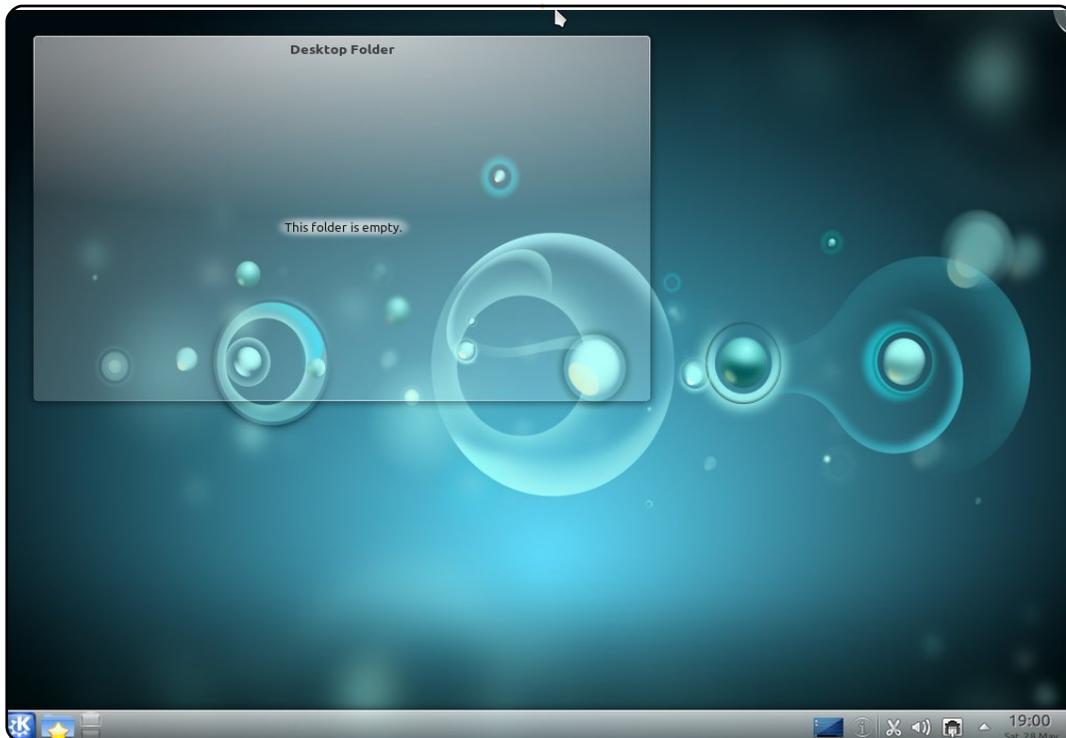
La première différence que vous remarquerez dans le bureau KDE par défaut est

que la barre de tâches principale est en bas de l'écran, mais ne vous inquiétez pas, vous pouvez tout déplacer, ou presque, dans KDE. La boîte « Dossier du bureau » est ce qui s'appelle un « plasmôïde » (ou widget). Les plasmôïdes sont de petites applis (à défaut d'un meilleur terme) qui tournent sur votre bureau et vous donnent un rapide accès à vos affaires. Si vous passez votre souris par-dessus, vous accédez à des contrôles pour supprimer, verrouiller ou configurer le widget.

Un autre raccourci vers la configu-

ration est de cliquer sur l'icône en haut à droite de l'écran.

C'est par le gros bouton « K » (ci-dessus à droite) en bas et à gauche de l'écran que vous aurez accès à toutes vos applis.

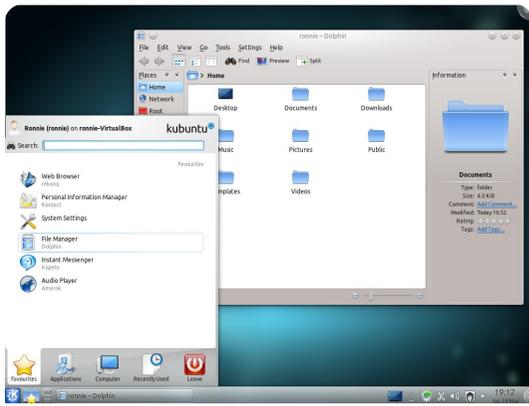


travail, les fichiers (ou applis) utilisés récemment et Quitter, qui vous permet de redémarrer ou d'éteindre votre machine.

Alors que Gnome a Nautilus comme gestionnaire de fichiers, KDE a Dolphin (page suivante, en haut à gauche). Vous pouvez y accéder en cliquant sur K > Favourites > Gestionnaire de fichiers (Dolphin).

Les onglets en bas de l'écran [Ndt : lorsque vous cliquez sur le gros « K »] sont des liens rapides vers vos favoris (un clic droit sur une appli dans le menu vous permet de la rajouter aux favoris), les applications (déjà installées), le poste de

De prime abord, il peut paraître assez volumineux, avec les emplacements verticalement à gauche et les informations à droite, mais tout cela peut être enlevé ou configuré à souhait, surtout la boîte contenant les informations à droite. KDE vous permet de noter les fichiers (sur 5



étoiles) et même de « baliser » des fichiers avec des mots descriptifs. Retrouver un fichier devient ainsi tellement plus facile plus tard.

Dans K > Applications > Graphisme, vous trouverez, parmi d'autres, une Visionneuse de documents, Okular, une Visionneuse d'images, Gwenview, et un Logiciel de capture d'écran, Ksnapshot. K > Applications > Internet vous donne un client BitTorrent (KTorrent), un client Messagerie instantanée (Kopete), un client IRC, des applis permettant la connexion à un bureau distant, ainsi que la connexion à internet par modem, et un Lecteur de flux. Le navigateur par défaut est rekonq, mais il y a un lien rapide pour installer Firefox. Dans Multimédia, KDE vous fournit un des meilleurs lecteurs audio disponibles, Amarok. Et pas seulement ça : vous avez droit aussi à l'une des meilleures applis pour graver les disques, K3B. Même lorsque j'utilisais Gnome, j'avais installé Amarok et K3B. Si vous installez la

11.04, vous aurez LibreOffice dans la section Bureautique avec un Gestionnaire de contacts, un Gestionnaire d'informations personnelles, un Organisateur, le Suivi du temps et même un Éditeur de formules. Dans Système, vous pourrez accéder au Centre d'informations, à l'Éditeur de partitions, au Redimensionnement et rotation de l'écran, aux Indicateurs du système et à d'autres choses encore. C'est ici que vous trouverez aussi la Gestion des logiciels (KPackageKit), qui est l'équivalent KDE de Synaptic pour accéder aux dépôts. Dans Utilitaires, il y a des éditeurs de texte, un clavier virtuel et ce genre de choses. Configuration vous amène à la Configuration du système pour tout KDE.

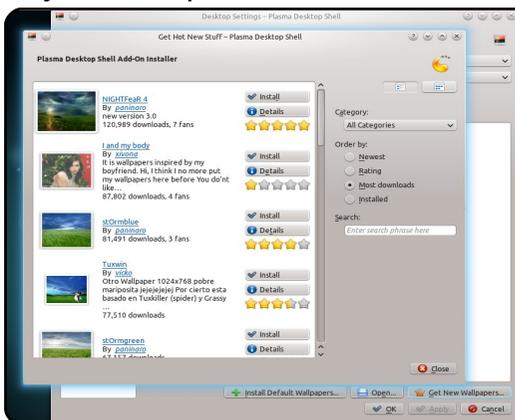
Cette seule fenêtre pratique vous permet de modifier les détails du compte, l'apparence des applications (où vous pouvez donner à n'importe laquelle des applis GTK l'apparence d'une appli KDE native),



les associations de fichiers et bien plus encore. Les effets de bureau vous don-

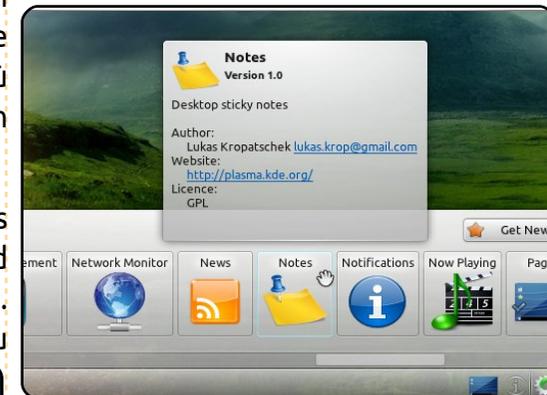
nent des effets KDE natifs qui ressemblent à ceux dans Compiz. Partage, comme le nom l'indique, vous permet de vous connecter à vos autres machines - qu'elles soient sous Windows ou sous Linux. Configuration réseau vous permet d'aller plus loin dans la gestion de réseau, alors que l'apparence de l'espace de travail vous permet de changer complètement l'apparence par défaut de KDE. Justement, KDE a des liens vers plusieurs sites où vous pouvez facilement récupérer des thèmes et des fonds d'écran. Faites un clic droit sur le bureau et choisissez Configurer : Desktop et vous aurez une fenêtre contenant les fonds d'écran que vous possédez déjà. Un clic sur Obtention de nouveaux fonds d'écran vous amène en ligne (à l'intérieur de la fenêtre) où vous pouvez voir l'aperçu de fonds d'écran téléchargeables.

Un clic sur Installer et, dans quelques secondes, vous aurez un nouveau fond d'écran. C'est vrai pour les thèmes aussi. L'ajout d'un plasmioïde à votre bureau



peut être utile : celui que je préfère est le « Laisse un mot » qui m'aide beaucoup, surtout avec une mémoire comme la mienne. Faites un clic droit sur le bureau, puis choisissez Ajouter des plasmioïdes et vous aurez une liste de tous les plasmioïdes déjà installés. Un clic sur le bouton Obtenir de nouveaux éléments graphiques vous permet d'en télécharger de nouveaux en une seconde. Parcourez les plasmioïdes et déposez celui que vous voulez sur le bureau.

Cliquez sur le grand post-it jaune et vous pourrez y taper un texte de rappel ; les boutons qui sortent sur le côté vous permettent de redimensionner, configu-



rer ou tourner la note. Si vous cliquez quelque part sur le panneau coulissant, vous pourrez déplacer le plasmioïde.

En fait, toute la barre des tâches en bas de l'écran est faite de widgets et vous pouvez donc déplacer des trucs et même créer une nouvelle barre des tâches en haut de l'écran, en gardant celle du bas



pour plus de widgets.

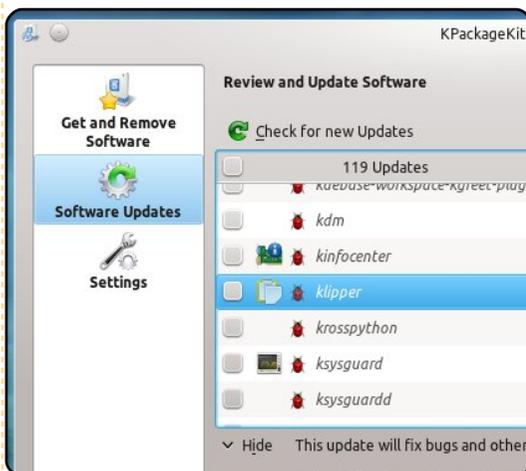
Ouvrez KPackageKit et vous verrez qu'il diffère beaucoup de Synaptic.

Comme indiqué, Ajouter et supprimer des logiciels vous permet de voir ce qui est installé, ou ce que vous pouvez installer, par catégorie. Mais vous avez toujours la possibilité de faire une recherche par nom aussi. Mises à jour logicielles affichera une liste des mises à

jour disponibles, visible aussi avec l'icône d'une dent d'engrenage dans la barre des tâches.

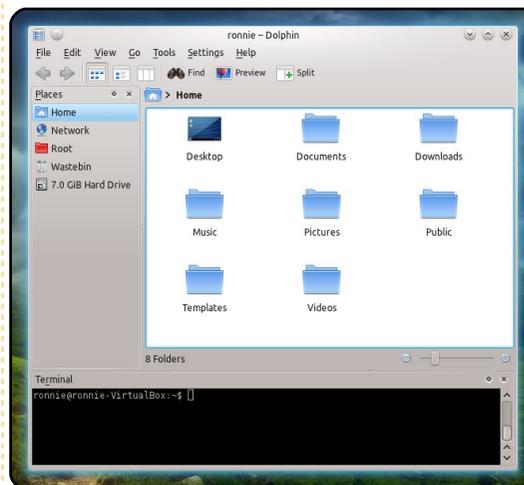
Configuration affiche une liste des dépôts auxquels vous avez accès, mais si vous cliquez sur Modifier les origines, vous pourrez facilement ajouter un dépôt.

Revenons à Dolphin : il peut être confi-



guré selon votre goût. Le menu d'affichage vous permettra d'ajouter/supprimer des panneaux (comme Emplacements et Informations), mais vous pouvez en ajouter aussi, notamment, un terminal.

Zoom avant/arrière redimensionnera vos icônes et vous pouvez modifier les mode d'affichage et (dans Propriétés d'affichage) vous pouvez choisir de cocher - ou pas - Afficher un aperçu. Les aperçus sont bien et vous permettent d'avoir un



véritable aperçu des fichiers audio/vidéo dans le panneau Informations.

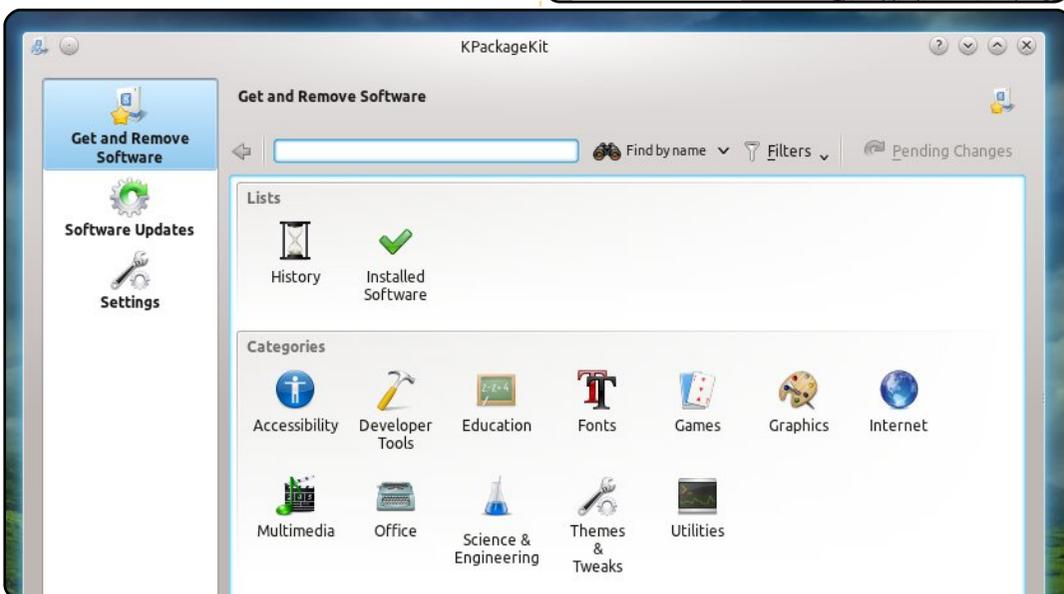
Je n'ai fait qu'effleurer le sujet des prouesses de KDE. Si un vrai bureau vous

manque par la faute d'Unity, essayez KDE, surtout Kubuntu, parce que c'est plus facile à utiliser que vous pouvez penser.

N.B. : Vous pouvez regarder une vidéo qui démontre une grande partie de ce que vous venez de lire à : <http://www.youtube.com/watch?v=EqQUdPrt7zw>.



Si vous voulez en savoir plus sur KDE, envoyez-moi un mail à ronnie@fullcirclemagazine.org et j'écrirai une Partie 2 sur comment personnaliser KDE encore davantage.



kubuntu



Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE!**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document LibreOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à webmaster@fullcirclemag.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Unity est une tentative quelque peu condescendante d'Ubuntu de créer un environnement de bureau axé sur la facilité d'usage. Il a tendance à se croire supérieur au bureau Gnome classique, qui se voulait toujours fonctionnel plutôt que chic, mais qui rend de grands services aux utilisateurs de Linux depuis plusieurs années. Gnome 3, avec Gnome Shell, apporte des changements majeurs aussi.

Gnome Shell et Unity sont des bureaux basés sur Gnome, axés depuis le début sur la facilité d'usage et les nouveaux utilisateurs. Unity est natif dans Ubuntu et ses dérivés, alors que Gnome Shell sera disponible pour beaucoup de distributions.

Le nouvel utilisateur veut des signaux visuels pour tout ; une simplicité de mise en page, des messages et des notifications ; et, aussi, la possibilité de verrouiller facilement des programmes favoris et des fichiers là où ils seront accessibles d'un simple clic. De la même façon, il veut pouvoir trouver rapidement ... tout le reste. Le passionné d'informatique, en revanche, veut la liberté de personnaliser et de paramétrer un environnement de travail pour un usage quotidien. Alors, qu'est-ce qu'on leur donne ?

Les deux sont des « shells » (des inter-

préteurs de commande) de bureau. Ce sont des interfaces qui interagissent avec le même dorsal Gnome et avec des applications. Superficiellement, ils sont tous les deux guidés par des principes de conception partagés - et même l'un par l'autre, puisque ce sont des développements concomitants. Rajouter une touche de Macintosh, une grande pincée d'interfaces, des lecteurs de musique aux téléphones portables, et le résultat est un énorme choc culturel si on les compare aux bureaux connus. Cela se traduit par une utilisation plus intensive de la souris et plus de changements d'écrans et de panneaux qu'avec le Gnome 2 classique. Les deux proposent nettement moins d'options de personnalisation, concernant les utilisateurs indisciplinés qui, autrement, auraient tendance à s'échapper du standard défini. Trouver les autres contrôles dont vous avez besoin nécessitera de patientes recherches loin en dessous du bureau principal.

Panneaux et lanceurs

Les deux shells mettent leur panneaux sur la gauche de l'écran ; le « Dashboard » (tableau de bord) dans Gnome 3, le « Launcher » (lanceur) dans Unity. Les concepteurs croient que cela fonctionne mieux pour les netbooks et autres écrans « paysages », c'est là donc que les panneaux sont fixés. Gnome 3 se sert

d'un minimum de deux écrans ; un bureau de travail sur lequel tournent les programmes et le bureau Gnome Shell en plein écran pour configurer et lancer des programmes. Unity garde un lanceur (ou dock) avec un menu contextuel en haut de l'écran et tous les programmes qui tournent sur un seul écran, qui est toujours visible.

Le Dashboard de Gnome Shell s'affiche en plein écran et vous donne un aperçu des applications en cours d'exécution. Lorsque de plus en plus de programmes sont ouverts, il diminue la taille de toutes les miniatures. Le panneau du haut, appelé « Activities », contient une boîte où vous pouvez rechercher des applications. Le Launcher d'Unity entoure les applications en cours d'exécution de petites flèches, ce qui remplace les boutons du « task-switcher » (pour changer de tâche). D'aucuns disent qu'ils gagnent de la place d'élégante façon, mais moi, je les trouve inutilement illisibles. Le Launcher s'occupe du trop-plein d'icônes d'applications en affichant une pile en accordéon en bas de l'unique colonne ; elle s'ou-

vre rapidement quand vous avez besoin de les parcourir. J'aimerais mieux une meilleure façon de gérer l'unique colonne, dès le départ. Unity propose un genre de « Dash » ou tableau de bord : « Application Spaces » est un panneau en quasi plein écran qui affiche toutes les applications installées. Elles peuvent se trier par catégorie (l'équivalent des catégories du menu principal dans Gnome 2) et il y a un champ de recherche dans le panneau du « Dash » (tableau de bord) même. Je trouve que cela gère mal l'espace écran disponible, affichant une ligne d'applications plus un lien qui vous dit combien de celles-ci ne sont pas affichées - même s'il n'y en a qu'une.

Et c'est cela qui me gêne dans les deux shells ; en faisant un énorme effort pour éliminer les menus déroulant au profit d'icônes et de tableaux de bords, qui se



voient plus facilement, ils infligent à l'utilisateur la nécessité d'apprendre ces nouvelles méthodes de travail, sans pour autant rendre les choses plus faciles. Le menu contextuel obtenu par un clic droit a disparu et une bonne partie de la productivité avec.

La gestion des fenêtres

Par défaut, ni l'une ni l'autre des interfaces ne permet le redimensionnement personnalisé des fenêtres. C'est ou par défaut, ou maximisée. Les deux utilisent des « hot spots » (points d'ancrage) sur les bords des bureaux pour les minimiser, maximiser ou les mettre en mosaïque. Gnome 3 élimine même les boutons de la barre de titres, ce qui vous oblige à vous tourner vers les hot spots. Tout cela me paraît être une conformité imposée, la limitation des choix de l'utilisateur sans raison ni bénéfice apparent.

Personnalisation

Les deux interfaces proposent des barres nues, verrouillées en haut de l'écran ; vous avez une horloge et une collection d'indicateurs : des contrôles pour le son, les batteries, les réseaux et les renseignements du compte utilisateur. Gnome 3 se sert également de ce panneau pour y mettre un indicateur de tâches - mais ce n'est pas le cas d'Unity. Oui, vous avez au moins la possibilité de changer de couleurs et de fond d'écran dans les deux. Unity accepte de cacher le panneau

automatiquement (mais seulement sur la gauche), Gnome ne le fait pas. Au-delà de cela, la personnalisation de votre bureau est sujette aux controverses. Vous voulez ajouter des applets à la barre de votre bureau ou des lanceurs d'application sur le bureau ? Gnome 3 ne vous donne pas du tout la possibilité d'avoir des icônes sur le bureau et la conception d'Unity vous en tient à l'écart.

Verdict

Il se peut qu'Unity ait l'avantage pour ce qui concerne l'élégance de la conception. Bien que Gnome 3 gère mieux les espaces de travail virtuels, il donne l'impression d'être toujours en train de remédier à une complexité qui n'aurait jamais dû survivre à la première version bêta. Unity, au moins, affiche des notifications, écrites dans une langue de tous les jours, qui sont utiles. Gnome 3 est plutôt maussade.

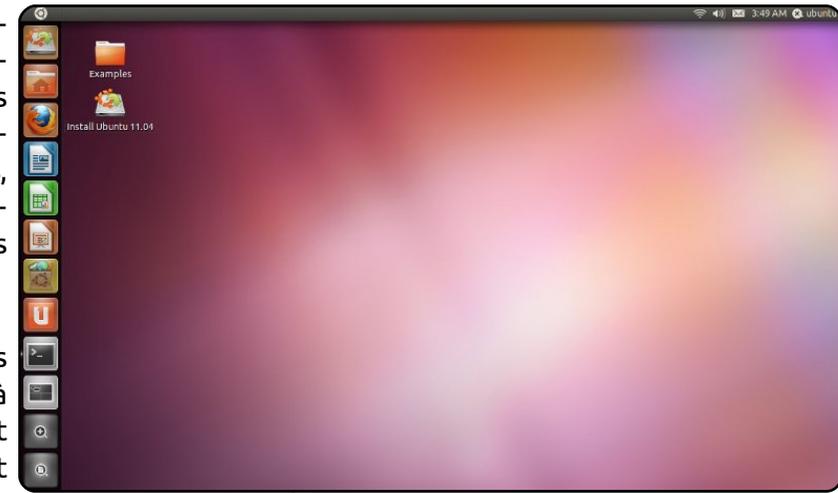
J'ai un problème avec le tableau de bord dans les deux. Trouver une application dans une panoplie d'icônes n'est pas quelque chose que je veux devoir faire régulièrement, ni dans l'un ni dans l'autre. Ils ont aplani la hiérarchie des menus déroulants et il ne reste plus que des foules d'icônes multicolores. Au même moment, la gestion des fichiers est laissée pour compte : ils n'y ont presque pas touché. Oui, je sais que, bientôt, tous nos « trucs » seront sauvegardés dans les nuages, mais ce n'est

pas pour maintenant. « Maintenant », nous avons toujours le gestionnaire de fichiers, Nautilus, avec toutes ses limitations et ses défauts.

À mon avis, les deux sont mal à l'aise, se trouvant entre netbook et smartphone, se servant de grilles d'icônes et d'opérations non linéaires. Je l'ai vu décrit comme « l'approche smartphone et taille unique ».

Je ne suis pas convaincu que c'est le chemin à prendre pour conquérir le monde. Pourquoi faut-il utiliser autant la souris ? Est-ce que je veux devoir apprendre les raccourcis clavier ? Si c'est le cas, pourquoi ne pas rester avec le bureau Gnome classique et éviter beaucoup d'efforts et d'ennuis. Je ne peux pas m'empêcher de penser que KDE 4.x fait bien mieux.

Si vous êtes un nouvel utilisateur Linux, ces interfaces vont vous rendre tellement perplexe que vous deviendrez fou, alors que les passionnés d'informatique se verront frustrés à mort. Cela pourrait fonctionner pour ceux à l'esprit ouvert, qui sont jeunes ; les utilisateurs qui veulent tout simplement faire une chose après l'autre, surfer sur les réseaux sociaux et vivre en ligne. Unity et Gnome Shell pourraient bien fonctionner, sur



des petites machines légères pour un usage occasionnel. Mais, à un moment quelconque, le nouvel utilisateur deviendra un vétéran et sa productivité se trouvera bridée par des barrières construites délibérément par les deux. Et les barrières ne sont même pas achevées ; il est encore possible que Gnome 3 abandonne une partie de sa complexité ; je sais bien aussi qu'Unity a évolué rapidement et n'a pas encore atteint sa forme finale. Qui sait quelles modifications naîtront de l'utilisation dans le monde réel de ce qui n'est qu'en fait un test bêta public à très grande échelle.

Je suis médecin et étudiant de troisième cycle en hématologie. J'habite dans la ville de Chengdu, au sud-est de la Chine, un endroit magnifique où on mange très bien.

J'ai connu le PC quand je n'avais pas plus de cinq ans. À ce moment-là, le PC n'était qu'un périphérique de jeu dans lequel j'insérais une disquette, tapais quelques lettres et jouais. Je n'ai presque rien appris si ce n'est quelques commandes DOS. Des années après, quand j'ai grandi, j'ai commencé à écrire des programmes en Basic. J'adorais programmer ; j'ai essayé d'en écrire pour dessiner des courbes complexes et jouer de la musique. J'ai même tenté d'écrire un jeu moi-même mais n'ai pas réussi.

En 1999, j'ai acheté mon premier ordinateur de bureau. L'Intel Celeron 333, 64 Mo de mémoire et une carte graphique de 4 Mo était un profil populaire en Chine à cette époque-là. Quoi qu'il en soit, un ordinateur comme celui-là coûtait alors à un employé ordinaire comme mon père quasiment un mois de salaire. Cette machine avait Windows 98 pré-ins-

tallé par le revendeur ; une version piratée bien sûr. Pour la plupart des consommateurs de PC de mon pays, Microsoft Windows était l'unique choix, sinon ils payaient bien plus cher pour un Macintosh. Mais la plupart d'entre nous ne payait pas les logiciels ; au lieu de cela, nous ne dépensions pas plus d'un dollar pour acheter un CD piraté de Windows au marché aux puces.

Au début du vingt-et-unième siècle, l'accès à internet était en plein essor dans mon pays. De plus en plus de gens ont commencé à télécharger des systèmes Windows empaquetés dans des fichiers Ghost [Ndt : une image de disque créé par une utilité, notamment Norton Ghost, pour pouvoir cloner un disque]. J'ai également mis à jour le système d'exploitation de mon deuxième PC vers Windows XP. Petit à petit, j'ai cependant remarqué que ces fichiers étaient toujours bourrés de trojans et de programmes « backdoor » visant à

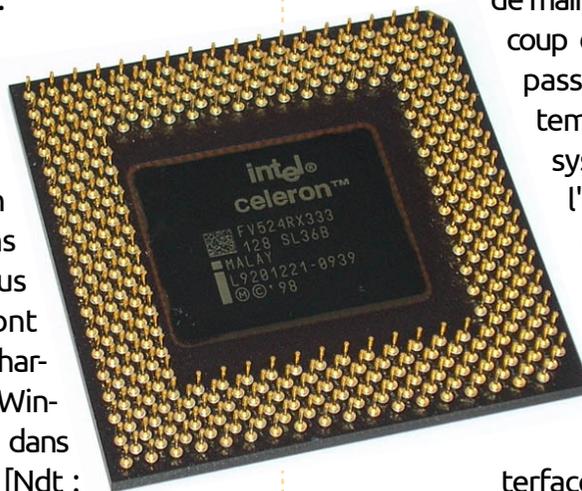
surveiller nos informations privées comme le code des cartes bancaires, des courriels ou des comptes Warcraft, etc.

Pour me débarrasser de ces risques, j'ai essayé un système Ubuntu sur mon ordinateur, c'était Ubuntu 7.04 ou 7.10. Le logo de démarrage était vraiment agréable ; plus joli que celui de maintenant. Avec beaucoup d'enthousiasme, j'ai passé pas mal de temps à configurer le système avant de l'« utiliser » réellement, car, à ce moment-là, beaucoup de paramètres ne pouvaient pas être modifiés dans l'interface graphique. L'une

des choses les plus attirantes : quand vous aviez besoin d'un logiciel particulier, vous pouviez presque trouver n'importe quel programme et le télécharger sans difficulté, plutôt que le chercher, lui et son « crack », partout sur internet en passant de site en site pour dénicher le serveur le plus rapide. Toutefois, le système s'est

planté plusieurs fois et, finalement, je ne pouvais plus le redémarrer. J'ai tenté de résoudre le problème moi-même, mais n'ai pas réussi car je ne connaissais pas Grub. J'ai donc abandonné et suis tristement retourné à mon Windows XP piraté et risqué.

Environ un an plus tard, j'ai appris qu'une version du système Ubuntu était disponible pour les netbooks. J'ai donc, à nouveau, installé ce système, mais cette fois-ci sur mon ASUS EeePC-1000HE. C'était il y a à peu près un an et demi. Avant cela, j'ai testé l'OS que le fabricant proposait et Moblin 2.0 (un système pour les netbooks développé initialement par Intel, mais désormais repris par Meego). Je n'ai été satisfait par aucun des deux. Ils étaient défectueux en fonctions et en apparence, contrairement à Ubuntu. Cette fois-ci, Ubuntu fonctionna bien et fonctionne toujours bien au moment où j'écris cette phrase avec OpenOffice. Le système a été mis à jour à chaque fois depuis la 8.04 jusqu'à la 10.10. Je suis très surpris, mais si content qu'Ubuntu ait réellement fait autant de chemin au fil des versions. Par exemple, je peux sélectionner n'importe quel



serveur de sources populaire dans l'interface graphique au lieu de commencer par « sudo gedit... ». Tant d'applications, comme R-Kward (un paquet pour les statistiques scientifiques et sa GUI), Chromium, le lecteur PDF d'Adobe, ont été ajoutées à la Logithèque ou au gestionnaire de paquets Synaptic, que j'ai presque oublié comment saisir « sudo apt-get... » Pour un utilisateur non-initié, utiliser les commandes pour tout faire est vraiment difficile, bien que, maintenant, je sache les utiliser un peu si nécessaire. Je suis également capable de me servir d'OpenOffice Writer et de Bibus (une application de gestionnaire de bibliographie) pour écrire mes rapports. Pour écrire en chinois, j'ai choisi IBUS par défaut, une méthode plus pratique que SCIM. Je peux aussi exploiter Jembooss (un paquet pour la recherche biologique) pour faire des alignements de séquences ADN dès que je les récupère dans le laboratoire, mais sans craindre l'infestation du système par un trojan ou un virus quelconque. Une autre chose à souligner : je peux enfin lire le magazine Full Circle dans Chromium (alias le navigateur Chrome pour Linux) et tous les marque-pages et les paramétrages sont clonés parfaitement. Bien sûr, je ne dois pas oublier « gconf-editor », avec lequel je peux facilement paramétrer beau-

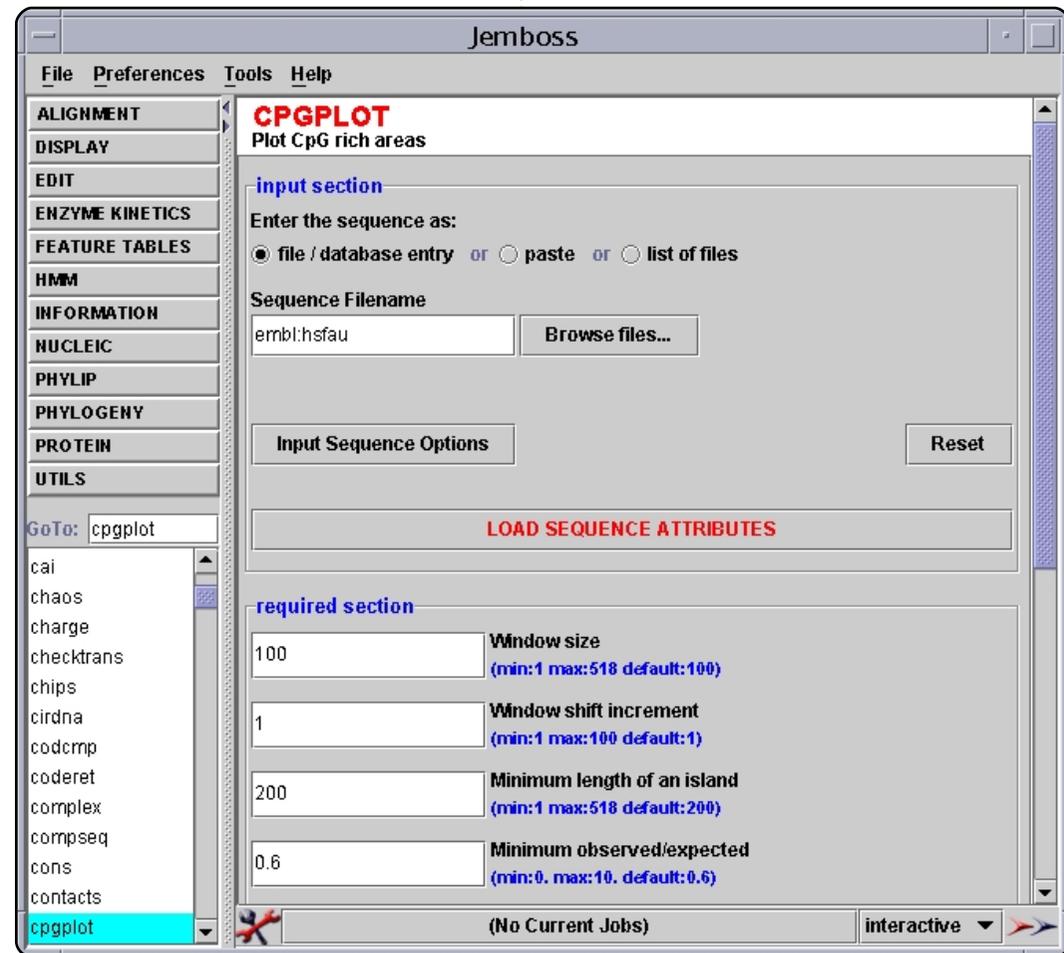
coup de choses que nous avons sans doute configuré avec gedit ou vi.

En plus de tous les avantages mentionnés ci-dessus, cette fois, Ubuntu est devenu de plus en plus beau que jamais, bien que le thème classique Human manque sans doute à beaucoup d'anciens utilisateurs. J'apprécie le style donné par le créateur pour les netbooks, ces icônes sont assez larges pour les utilisateurs ordinaires et elles ont des couleurs claires et sont vraiment belles. Quoi qu'il en soit, j'ai abandonné cela, car mon netbook s'est avéré vraiment lent. Je suis donc revenu à l'interface originale de Gnome. J'ai sélectionné un beau fond d'écran avec un paquet KDE téléchargé depuis le gestionnaire de paquets Synaptic. J'ai également mis un dock dont j'ai toujours été fou depuis que je l'avais vu sur un iMac, pour y mettre tous les programmes habituellement utilisés. J'adore le widget gmail. Il est beau, vérifie mes courriels à chaque fois que je me connecte et me dit combien de messages n'ont pas été lus. Sur le panneau du système, j'ai placé le moins de boutons possible puisque l'écran est relativement étroit. J'ai mis la couleur du fond en marron, au cas où le style classic Human me manque aussi de temps à autre. J'ai réduit le nombre d'espaces de travail à deux seulement, un pour travailler

et l'autre pour les loisirs. Le plus simple c'est le mieux, non ? Grâce à Dieu, malgré la carte graphique intégrée, je peux toujours afficher quelques effets spéciaux, comme par exemple changer d'espace de travail comme le fait Windows 7. Je pense que c'est même plus cool encore. Comme cela, je peux toujours être félicité quand je montre mon bureau à mes amis. En faisant cela, j'espère qu'ils seront captivés par Ubuntu et

commenceront à l'utiliser eux aussi.

Tout compte fait, je suis plus que satisfait de mon système actuel. Mais arrivez-vous à croire qu'il y ait encore à en attendre ? Bien que ma vie de médecin et d'étudiant en médecine puisse être en quelque sorte mécanique et barbante, Ubuntu y ajoute quand même vraiment beaucoup de joie et de passion.





MON HISTOIRE

Écrit par Knightwise

Le printemps est bientôt là. Même s'il semble encore être caché derrière les dernières affres de l'hiver, les premiers rayons de soleil commencent à déchirer l'obscur ciel blanc et gris. Je le sais car la réflexion de ce qui apparaît comme un matin « ensoleillé mais froid » jette sa lumière éblouissante sur mon écran, m'incitant à venir dehors pour jouer. D'après l'angle de la lumière, je sais que c'est un plan diabolique de la reine des glaces et de son chenapan d'ami, « printemps bourgeonnant », pour me faire sortir me balader... et, après avoir remarqué qu'il faisait sûrement beau, mais encore froid, me faire vite rentrer pour m'emmitoufler comme un Snowtrooper impérial [Ndt : soldat des neiges impérial - allusion à Star Wars].

Pourtant, aujourd'hui je suis tellement absorbé par ma quête personnelle, qui est presque à portée de main, que Dame Nature ne pourra pas m'attirer dehors. Par-delà mon clavier, j'embarque pour une quête épique afin de trouver et récupérer le Saint Graal de l'informatique automatisée : je veux synchroniser mes derniers podcasts avec mon téléphone en uti-

lisant un script automatique. Je pourrais entendre certains d'entre vous me désapprouver avec dépit, murmurant ces mots, « Knightwise [Ndt : Chevalier savant], il existe des programmes pour cela, des programmes comme iTunes ou autre » et je dois avouer que vous avez raison. Pendant des années, j'ai utilisé cette application fidèle pour télécharger la crème des contenus créés par les utilisateurs sur mon précieux iPod. Pourquoi donc chercher d'autres moyens ?

D'abord, c'est la faute d'un petit gobelin vert. Enfin, pas tant un gobelin qu'un logo Droid qui soutient la technologie derrière mon smartphone, le HTC Desire. Ses appels « d'amour de la liberté, d'Open Source, de tout-le-monde-peut-jouer oh route-moi ! route-moi ! route-moi ! » sont à la limite du salace quand l'appareil tente de trouver dans mon cerveau un certain « esprit de hacker créatif ». Le second antagoniste, le logo circulaire et marron qui me regarde comme l'œil de Mordor, correspond à mon serveur Ubuntu. Dissimulé derrière notre télévision, un royaume caché de possibilités infinies, de bidouillages sans fin et de personnalisation complète.

Je me tiens devant un vaste paysage d'ignorance, seulement armé de ma curiosité et de mon enthousiasme, me demandant si je peux joindre ces deux tours entre elles. Au loin, le gobelin android vert danse autour de la montagne brune Ubuntu, derrière moi, mon iPod se pelotonne contre ma jambe alors que je m'assieds dans l'ombre d'un iMac blanc géant et de la technologie fermée qu'il représente. Le magicien gris, Steve, essaie de me reconforter en me susurrant des paroles apaisantes à l'oreille : « Pourquoi quitter ce jardin muré ? Tu peux faire ce que bon te semble ici, tant que tu le fais comme je décide. » Ses paroles sont tentantes, calmes et sécurisantes. Elles font presque disparaître la douleur de devoir manuellement télécharger et synchroniser tous mes podcasts sur mon iPod avant de partir pour le boulot. La camisole blanche de l'asile iTunes semble presque confortable. Presque.

Mais je choisis de cheminer sur les routes non cartographiées de l'internet [Ndt : contraction de 'internet' et 'web'] pour atteindre mon but. Pour bidouiller, personnaliser, hacker et scripter le dragon de la technologie pour

nous servir, moi et mon gobelin vert. Pour avoir le pouvoir de la tour brune (ça sonne mal) au bout des doigts, pour devenir maître au lieu de serviteur. J'ouvre en grand les portes blanches du royaume blanc. Derrière moi, quelqu'un massacre une licorne Open Source pour me convaincre de rester... mais ses cris d'agonie se perdent sur les routes ouvertes qui s'offrent à moi.

Mon unique carte dans ce labyrinthe inconnu est « le Google ». Cet oracle omniprésent peut être persuadé de divulguer les bonnes réponses, mais seulement si vous posez les bonnes questions. Pourtant, quand je demande dans quelle direction marcher, il me dirige dans 20 directions en même temps. « Laquelle est la bonne ? » criai-je. « Toutes. » murmure le Google. Aussi, j'utilise ses directions pour reformuler ma question encore et encore, essayant d'obtenir une réponse plus claire, mais il y a bien trop d'informations dans les nuages. L'une des flèches de Google me dirige vers un square gigantesque appelé « Ubuntu Forums ». Cet endroit magique contient à la fois des questions et des réponses, bien que ses habitants

soient invisibles. Ce square est parsemé de vieux papiers d'imprimantes matricielles. Chaque « chaîne » consiste en une question suivie de réponses, suggestions et autres informations sur le sujet. Je patauge parmi elles pendant des heures, mais ne trouve pas la réponse que je cherche. Je me saisis donc d'une feuille de papier vierge et y écris ma propre question. Je laisse le papier glisser dans l'énorme pile et j'attends en regardant autour de moi. En entendant le bruissement du papier, je me retourne et vois qu'un ami invisible m'a écrit une réponse dans le fil... Je réponds, repose le papier et attends... le processus se répète de façon magique. Qui EST cet étranger ? Pourquoi veut-il m'aider ?

Lentement mais sûrement la direction approximative de la destination souhaitée commence à apparaître. Grâce à l'aide de mon ami bibliothécaire inconnu, nous sommes capables de définir ma quête de façon de plus en plus claire. Je traverse ce labyrinthe, le fil du forum s'étirant derrière moi comme une lettre sans fin, d'autres étrangers écrivant leurs réponses et directions au fur et à mesure que nous avançons. Soudain, j'entends le bruit de voix babillantes et de claviers animés et, au coin de la rue, je trouve une taverne appelée « L'IRC ». « L'endroit où tout le monde parle de tout, tout le

temps », murmure le Google quand je me renseigne sur ce lieu. « Le truc est de trouver la bonne pièce. » Alors, je me promène dans ce bel établissement et ouvre porte après porte, jetant un oeil dans chaque pièce. Certaines sont vides, certaines ont des clients qui ne parlent pas et d'autres débordent de voix qui bavardent. Je trouve une chambre qui porte le nom de la tour brune et y entre. Après avoir poliment dit bonjour et écouté les conversations qui y ont lieu, je demande si je peux poser une question. « La déclaration est redondante » braille quelqu'un dans la pièce. « Demander si tu peux demander est redondant. » J'ai failli rebrousser chemin et sortir, choqué par cette attitude, quand il me tapote l'épaule, m'offre une chope virtuelle et dit : « Ok, alors c'est quoi ta question ? »

Muni de leurs réponses, je fonce vers la porte, m'approchant de plus en plus de ma destination. Mon propre enthousiasme, allié aux connaissances que je viens d'acquérir et les esprits collectifs de ces personnes m'aidant dans ma quête semblent faire s'effondrer le labyrinthe en une seule route toute droite vers mon objectif.

Je suis tout près ! j'interpelle les gens de la taverne et de la bibliothèque... « OUI ! » les entends-je

répondre... Je tranche la tête des derniers bogues casse-pieds qui se mettent en travers de mon chemin, j'assainis les derniers bouts de code dans le script et je vois la fin de mon périple approcher. Alors que tous ensemble nous réparons le dernier caractère corrompu du script, je glisse mon code par le portail du Royaume de l'Open Source, mon gobelin vert rit et glousse d'impatience. La gigantesque porte cliquète et le royaume s'ouvre à moi. Je regarde derrière moi, m'attendant à ne voir que la longue route déserte qui m'a mené jusqu'ici tout au long de ma quête solennelle et solitaire. J'en ai le souffle coupé quand je les aperçois tous là : les assistants invisibles de la bibliothèque, les clients de la taverne IRC, les nombreuses âmes qui ont écrit les flèches que Google m'a données. Une grande armée de visages souriants qui m'a aidé à atteindre mon but. Je souris d'un air suffisant en pensant à cet imbécile de Frodon qui n'a eu qu'environ 5 personnes pour lui prêter main forte alors qu'il me semble être accompagné d'une armée de milliers de gens. Tous donnant un peu de leur temps et leurs efforts pour m'épauler dans l'accomplissement de ma quête.

À l'horizon, j'aperçois « Jobs le Gris » prononcer une malédiction tout en refusant au hasard l'accès au

magasin d'applications à un autre développeur. « Parce que c'est lundi et que mes chaussures sont bleues » lance-t-il au visage inquisiteur de ce dernier.

Alors que mon code tourne et que mon téléphone Android au gobelin vert reçoit les épisodes des podcasts via un script, je repense aux choses que j'ai apprises, aux amis que je me suis faits et à l'objectif accompli. En marge de ma vision, je vois une âme perdue avec une carte, tentant de trouver sa voie dans le pays d'Open Source. Elle m'est complètement inconnue et pourtant je marche à sa rencontre... « Voyons voir ce que nous pouvons faire pour t'aider »... Mon armée gronde tout en se lançant dans une nouvelle campagne.



La première fois que j'ai utilisé Ubuntu, c'était la version 9.04. OUAH ! Elle me faisait penser à ce qu'avait Red Hat v2 - aucune fioriture, solide, stable, mais aujourd'hui Ubuntu a proposé une mise à jour puissante. Les ordinateurs Apple perdent leurs fidèles ; j'habite dans le pays d'Apple. Après la sortie de Leopard et de Snow Leopard, les inconditionnels d'Apple ont commencé à chercher autre chose. Il ne s'agit pas seulement d'une ou deux personnes, les gens en général ne sont pas heureux avec Apple. À cause de cela, je ne peux pas comprendre le succès d'iToys. Le problème n'est pas l'ossature du logiciel, qui est excellente, mais la mise en pages et l'attitude des concepteurs.

Microsoft a eu peur et a formaté Windows 7 un peu comme un iMac qui aurait pris des stéroïdes. C'est la plus grave erreur de conception depuis le plantage « Écran bleu » au moment de la sortie de Windows par Bill Gates (le 20 avril 1998, à COMDEX). Le moteur de Windows 7 est excellent, si quelqu'un d'autre qu'un gosse de 12 ans sait l'utiliser. Il fut construit à partir de Windows 2000. Je me

répète : le moteur est excellent, mais gêné par l'égo des concepteurs.

Ubuntu était sur le point de conquérir le marché le 23 avril 2009. Oui, il y avait quelques problèmes dans le système dorsal qu'il fallait résoudre. Au lieu d'améliorer le côté moteur (le noyau), Ubuntu, comme les grands, est partie dans des digressions. Ubuntu 10.04 et 10.10 étaient lentes et sujettes aux pannes et aux plantages. Les fanfreluches étaient en train de submerger les bases d'Ubuntu.

La version la plus récente, Ubuntu 11.04 avec Unity, est en train de détruire les fondements d'Ubuntu. J'ai rétrogradé vers la version 9.04 à partir de la 10.10. J'y reste jusqu'à ce qu'Ubuntu et Canonical reviennent à leur objectif original - la création d'un moteur Open Source, solide et qui fonctionne, pour les ordinateurs. J'ai annoncé ceci publiquement et je chargerai la 9.04 pour continuer

à enseigner le fonctionnement d'Ubuntu aux nouveaux utilisateurs. Je ne vais ni charger ni utiliser les versions postérieures.

Les nouveaux jouets ajoutés depuis la 9.04 l'ont été - peut-être - afin que Canonical ou certains des concepteurs puissent augmenter leur compte en banque. Quel qu'en soit le raisonnement, bon, mauvais ou médiocre, les résultats ne sont pas bons. Au cours de l'épisode 19 du podcast Full Circle, il a été dit qu'Ubuntu troquait ses supporteurs contre l'espoir de séduire des utilisateurs Windows et, peut-être aussi, ceux d'iMac. Je suis désolé de ne pas pouvoir fournir une citation précise, car il était difficile de suivre ce podcast assez décousu. Cela étant dit, il reste un outil excellent. Le podcast a besoin d'être seulement resserré, non pas abandonné - bon boulot.

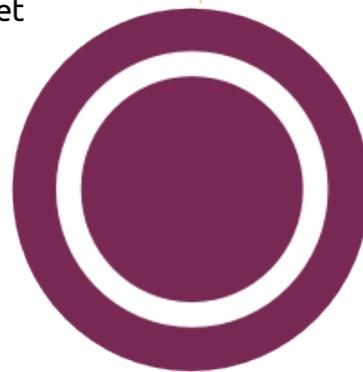
La réouverture de tous les dépôts de la version 9.04 est à

encourager ; en outre, si un logiciel est au stade de la conception, une version stable pour la 9.04 devrait être incluse. En tant que deuxième étape vers la sortie de la 12, les idées de la 11 devraient être mises au rebut comme autant de mauvais rêves et l'on devrait démarrer une reconstruction à partir de la 9. Mais n'abandonnons pas ces idées : continuez votre lecture.

Quid de tous les nouveaux jouets dans la 10 et la 11 ?

Pour y remédier simplement, ils pourraient être proposés soit en tant que branches d'Ubuntu, soit comme des extensions ou des greffons pour ceux qui veulent de telles fonctionnalités. Les refuser devrait être facile et indolore.

Tout le domaine du numérique est en expansion dans presque toutes les directions, presque à la vitesse du son. Une plateforme qui est fiable et solide comme le roc, telle Ubuntu 9.04, devrait servir de base à des versions futures. La magnifique idée d'un individu est



CANONICAL

l'enfer d'un autre. Ma machine à écrire IBM Selectric me manque encore. J'en cherche actuellement une pour remplacer celle que j'ai vendue.

Concevoir pour l'avenir

Voici ce que je crois que les utilisateurs veulent dans un ordinateur :

- Service et utilisation plus rapides ;
- service fiable et longue durée de vie ;
- protection contre l'espionnage et autre, de la part des étrangers et des fournisseurs de logiciels ;
- une approche de bon sens à la mise en pages des logiciels et une rapide disponibilité des informations importantes concernant les logiciels.

Oui, le retour d'Ubuntu à ses racines pourrait rogner les bénéfices d'un petit nombre. À partir du solide élément de base que serait une Ubuntu 9.04 en amélioration constante, les autres fonctionnalités seraient des options que chaque utilisateur pourrait choisir - ou non - au lieu d'être forcé d'accepter la décision prise par quelqu'un d'autre.

Comment concevoir les logiciels ?

Souvenons-nous de la façon dont beaucoup des vieux paquets DOS furent faits. Ils étaient entièrement autonomes et nécessitaient seulement l'ajout de tentacules vers le système d'exploitation. Oui, les vieilles façons de faire ne fonctionneront pas aujourd'hui, mais l'idée est solide : des paquets qui soient entièrement autonomes avec un truc, qui serait une nouvelle mouture des vieux fichiers DLL, comme lien vers le système d'exploitation.

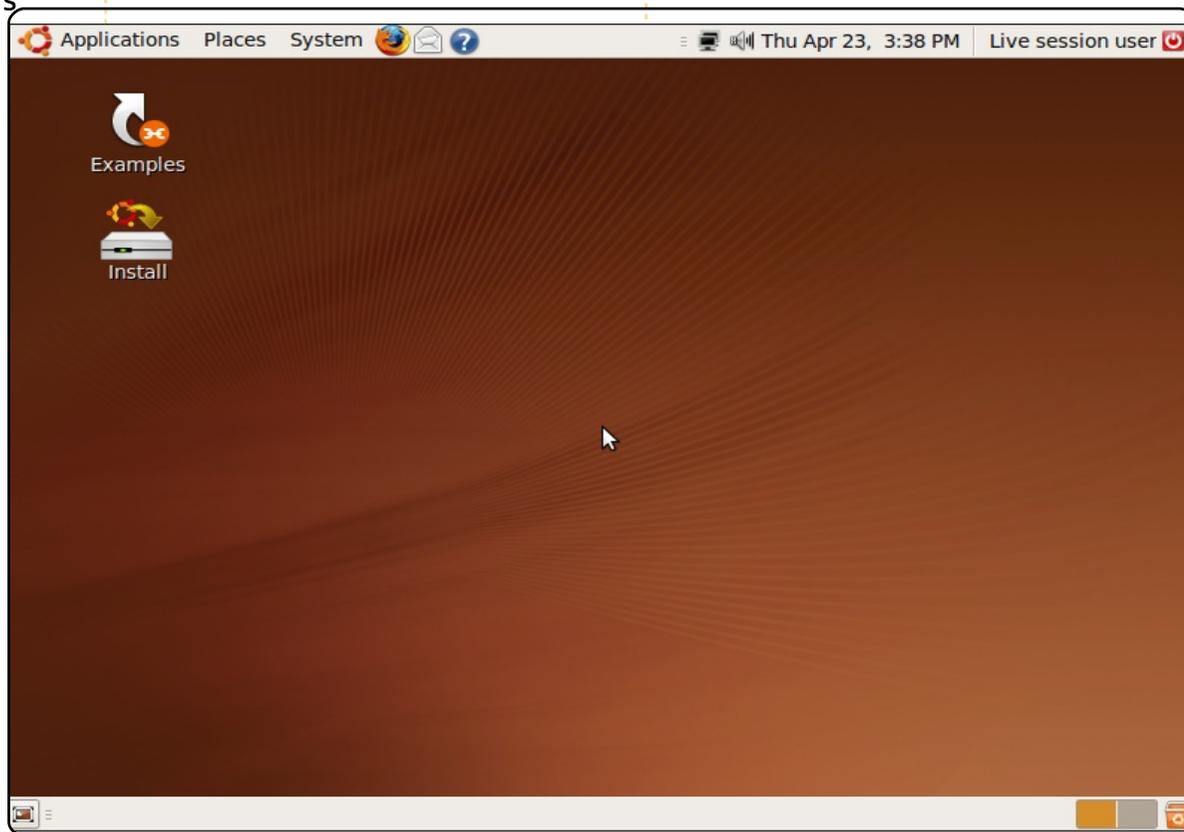
N'oublions jamais

L'utilisateur final peut toujours opposer son veto. Il semblerait que la version 11 échoue, mais il ne faudrait pas qu'Ubuntu échoue aussi à cause de quelques mauvaises décisions prises par les développeurs au sujet de comment rendre disponibles les nouvelles fonctionnalités. Les utilisateurs Windows et Mac commencent à comprendre l'Open Source. Le nombre d'ordinateurs avec des logiciels gratuits et libres, notamment OpenOffice comme rempla-

çant de, ou en parallèle avec, Microsoft Office, est surprenant. L'heure de Linux est venue, si Linux et Ubuntu veulent bien en fournir les fondements.

Pour assurer la survie des ordinateurs de bureau, les logiciels doivent être rapides et non pas un obstacle contre lequel il faut lutter. Le véritable succès des logiciels arrivera quand ils auront été conçus pour concorder avec la vision du monde de chaque utilisateur, pas des développeurs. Tout comme jadis, quand les ordinateurs étaient lents et encom-

brants, ils sont redevenus lents et encombrants - non pas à cause de problèmes techniques, mais à cause de la mauvaise conception et de l'ego des développeurs qui ont des idées géniales et peu d'expérience de la vraie vie. En travaillant ensemble, nous aurons - c'est sûr - le meilleur système pour tous. La conception miraculeuse de certains logiciels est incroyable, la faiblesse vient du fait que les experts dans chaque domaine n'ont pas l'occasion de concevoir la mise en page.



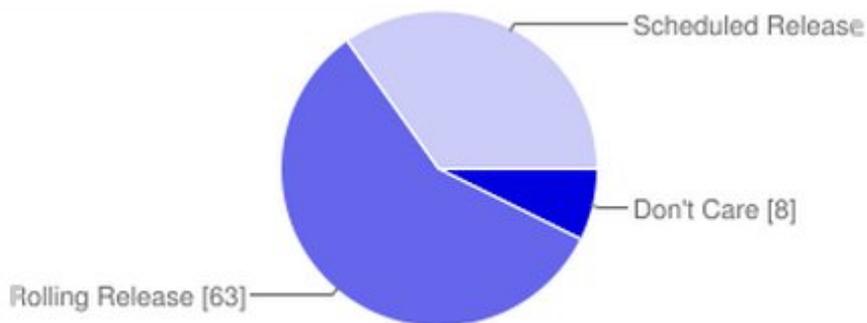


JE PENSE...

Le mois dernier la question était :

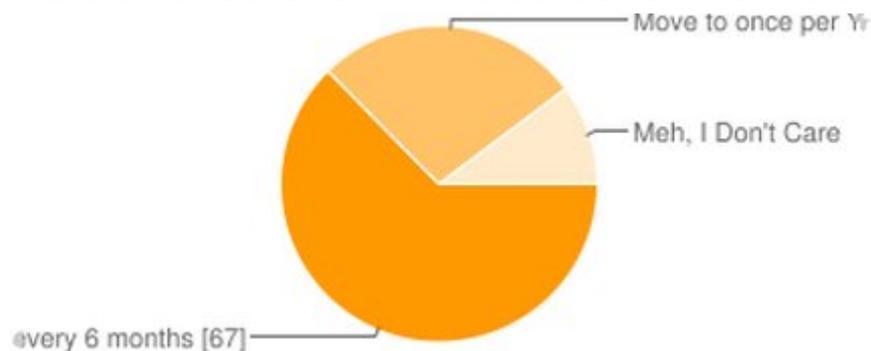
Ubuntu, devrait-il maintenir son rythme actuel de sorties ou opter pour une sortie en continu (« rolling release ») ?

Ubuntu devrait-il conserver son calendrier actuel ou passer à une sortie en continu ?



Sans opinion	8	7%
Sortie en continu	63	58%
Sortie programmée	38	35%

Si vous avez choisi « sortie programmée », devrait-elle rester à 6 mois ou devenir annuelle ?



Garder tous les six mois	67	61%
Passer à une fois par an	29	27%
Sans opinion	11	10%

Il est important qu'Ubuntu s'en tienne à son objectif de sécurité. En optant pour une sortie en continu (« rolling release » en anglais), Ubuntu renoncerait à la sécurité et à la fonctionnalité au profit d'un logiciel d'avant-garde qui frôlerait les catastrophes. En tant qu'utilisateur d'Arch (avec un système de sortie en continu), je peux dire que les problèmes qui surgiraient pourraient faire fuir un grand nombre des fidèles utilisateurs d'Ubuntu et aussi mettre fin à l'idée qu'« Ubuntu est facile à utiliser ».

Lucas Westermann

Une sortie annuelle. Le public a l'habitude des sorties programmées d'Ubuntu, mais une seule par an serait

mieux... moins de tension nerveuse pour les développeurs, etc., plus de fonctionnalités stables et des bogues réparés avant la sortie.

syko

En continu avec en plus des solides LTS serait logique.

S'il optait pour la sortie en continu, il deviendrait le nec plus ultra des systèmes d'exploitation basés sur Linux ; j'espère que Mark décidera de choisir la sortie en continu.

Marian

Avec des sorties tous les six mois, nous avons des mises à jour importantes en une seule fois et c'est très

bien. Les petites mises à jour ne sont simplement pas si intéressantes et épiques...

Mixabuben

Je suis sur le point de changer pour 100 % Arch Linux à cause de cela.

J'aime apt, mais je déteste devoir ré-installer des trucs tous les six mois et les nouvelles versions d'Ubuntu cassent toujours trop de trucs. En plus, j'aime la liberté de choisir et, actuellement, je choisis Gnome 3 et les sorties en continu. À l'avenir, la seule façon de faire pour Linux est la sortie en continu, si jamais il veut devenir un concurrent sérieux pour les ordinateurs de bureau ; très peu de nouveaux utilisateurs Linux veulent devoir mettre à jour leur

Votes par pays *

U.S.A.	17	16%
Ne s'expriment pas	16	15%
Grande-Bretagne	13	12%
Canada	9	8%
Australie	5	5%
Argentine	4	4%
Belgique	4	4%
France	4	4%
Allemagne	4	4%
Pays-Bas	4	4%

* Le vote peut être faussé par les électeurs « sortie programmée » ayant choisi un calendrier de sortie.

système tout le temps.

Herman

]] Mon choix dépend beaucoup de la continuation d'Unity ou l'arrivée de Gnome 3 sous Ubuntu.

J'attends les sorties programmées avec impatience. Il faut faire ce qui fonctionne le mieux, mais je déteste devoir tout enlever pour faire une mise à jour.

C'est pourquoi l'idée d'une sortie en continu me plaît.

Stephen R Douglas

]] Nous n'avons pas besoin de sorties avant qu'elles ne soient testées à fond et vraiment prêtes. La pire des choses est une nouvelle version qui engendre toutes sortes de problèmes. Je ne veux point de problèmes. Si ce n'était pas le cas, j'utiliserais quelque chose comme Debian unstable.

Sortez-le uniquement quand c'est prêt et ne nous demandez pas, à nous les utilisateurs, de découvrir les problèmes. J'aime Ubuntu et je reste avec les versions LTS pour cette raison-là. Si la LTS commence à avoir des « problèmes », alors je choisirai une autre distrib.

Jerry Turba

]] Il faut rester avec les sorties programmées. L'empressement des gens pour sortir Natty / Unity a terminé dans le désastre actuel ; des sorties en continu ne feraient qu'empirer les choses.

Six mois, c'est bien, mais des sorties annuelles ne seraient pas mauvaises s'ils étaient en train d'améliorer les choses et non pas de les bêtifier, comme c'était le cas en avril. Des sorties annuelles laisseraient davantage de temps pour réparer les bogues avant la sortie, ce qui aurait pu rendre Unity désirable. Tout compte fait, je préférerais utiliser une machine sous « windoze » plutôt que Natty avec Unity.

Robin Goodfellow

]] Je pense que chaque version d'Ubuntu devrait être parfaite avec le moins de bogues possible. Les sorties programmées tous les 6 mois donnent très peu de temps à la communauté d'Ubuntu de réparer la plupart des bogues. Nous avons besoin de davantage de temps pour réparer les bogues et faire d'Ubuntu un système d'exploitation parfait.

skumara

]] Les sorties programmées peuvent aider à faire de la publicité, mais les sorties en continu sont ce qu'il faudrait choisir, afin que les gens n'aient pas besoin de faire une installation à partir de zéro à chaque coup. (La plupart des gens que je connais plantent leur système lorsqu'ils mettent à jour vers une nouvelle version et font tout simplement une installation neuve.)

Salvadesswaran Srinivasan

]] Je ne suis pas convaincu qu'il y ait quelque problème que ce soit à résoudre dans ce contexte. Qu'est-ce qui ne va pas avec le planning actuel ? Si des petites mises à jour sont nécessaires, nous les obtenons avec le gestionnaire de mises à jour dès qu'elles deviennent disponibles, avec des mises à jour plus conséquentes tous les six mois, non ? Tout cela me semble très bien. Pourquoi changer un système qui fonctionne ?

JFR

]] Je pense que de plus fréquentes mises à jour moins conséquentes seraient plus facile à gérer.

Dave Nelson

]] À mon avis, cela devrait être, en fait, un mélange des deux. Il m'arrive souvent d'installer les versions svn les plus récentes de certains logiciels, parce que j'ai vraiment envie ou besoin de quelques fonctionnalités et, souvent, Ubuntu a encore du retard dans la création de paquets des logiciels stables les plus récents. Au cours d'un cycle d'un an, j'aurais besoin d'attendre plus longtemps pour les mises à jour officielles de quelques logiciels, mais s'il était possible d'en faire un mélange avec une sortie en continu, alors ce problème serait résolu. Ma suggestion serait une sortie programmée pour les mises à jour et les versions nouvelles les plus importantes (Unity, Gnome 3, etc..) accompagnée d'une sortie en continu pour les petites mises à

jour. Ainsi, Ubuntu aurait plus de temps pour empêcher des situations comme celle engendrée par la sortie de la 11.04, car, et il faut regarder les choses en face, c'est actuellement le « Windows ME ou Vista » de Linux... Ils ont sorti Unity beaucoup trop tôt et même le mode classique a été bâclé par Ubuntu. J'ai l'habitude d'un Linux de qualité et j'en suis très critique. Si cela arrive à nouveau, je migre vers Debian.

Bart

]] Tant que les développeurs seront à même de maintenir une sortie programmée tous les six mois, je ne vois aucune raison indiscutable justifiant un changement vers une sortie en continu. Avec une sortie programmée, vous savez quand vous pourrez vous attendre à avoir une nouvelle sortie. Ce fait seul devrait rendre plus facile la planification par les administrateurs système des chemins de mises à jour et des déploiements.

Tom

]] Programmé et uniquement LTS - puisqu'il doit être solide comme le roc ! Six mois, c'est bon pour tester l'alpha et la bêta et donc moi, j'utilise seulement les versions LTS.

CLI

]] Comme pour Arch et Linux Foresight, une distrib. à sortie en continu me semble la bonne façon de faire. C'est plus flexible et efficace, pour commencer,

et cela vous permet de faire des allers et des retours, ce qui donne la possibilité de réparer et résoudre des problèmes qui peuvent se présenter.

Conrad Linde

]] J'utilise Debian, version sortie en continu, sur une deuxième machine et je le trouve plus confortable à administrer.

Faire apt-get dist-upgrade ou upgrade est plus rapide et plus facile qu'une installation entière.

Une bonne façon de gérer une sortie en continu est le projet CUT sur Debian ou le MintUpdate pour LMDE : les paquets sont rendus disponibles dans les dépôts principaux dès qu'ils sont assez stables pour les utilisateurs finaux. Libre à vous de rajouter d'autres dépôts...

lame duck

]] Optez pour la sortie en continu. Après tout, on nous a imposé Unity, alors pourquoi pas faire autre chose d'aussi stupide ?

anon

]] Dans chaque version *buntu depuis les quatre dernières années, la plupart des paquets principaux que j'utilise sont déjà périmés. À chaque sortie programmée, j'obtiens une version plus récente mais obsolète. J'ai actuellement plus de 150 dépôts pour essayer de garder mon

système à jour et je compile ou installe hors Synaptic dix des applications les plus importantes, notamment Gimp, LibreOffice, etc.

R. Geleick

]] Les deux sont nécessaires, alors pourquoi pas programmer la LTS et rendre les sorties normales des sorties en continu ?

Bourlas

]] Je pense qu'un modèle de sorties « à moitié en continu », comme celui de Chakra Linux, fournira un compromis parfait pour tout besoin. Avec ce modèle, vous n'êtes obligé de faire une installation qu'une seule fois et puis tous les paquets d'applications seront mis à jour « tout de suite », tandis que les paquets système (pilotes de cartes graphiques, noyau, etc.) seront testés pendant un certain temps et finiront par être mis à jour.

Nick

]] Les sorties programmées permettent de faire beaucoup d'expérimentations et aussi de faire une nette coupure avec d'anciennes versions. Tous les six mois semble faire trop pour Canonical ; avant chaque sortie ils éprouvent le besoin de se dépêcher. Une sortie tous les ans enlèverait de la pression et permettrait une version plus soignée. Toutefois, il faut garder les sorties LTS, car elles sont importantes.

Paddy Landau

]] Une sortie en continu a l'air d'être beaucoup plus commode, si, toutefois, les nouveaux paquets sont testés avant d'être lâchés dans la nature. L'avantage en est que vous avez la version la plus récente dès son arrivée et vous n'avez plus à faire une modification majeure tous les six mois. Je vis dangereusement, en quelque sorte, à la recherche des nouveautés et, pour ce faire, je récupère actuellement les logiciels les plus récents à partir de nombreux dépôts ppa.

Ce serait utile s'ils avaient deux types de sorties, une version LTS pour les utilisateurs qui veulent une bonne prise en charge et de la stabilité et une distribution sortie en continu, comprenant toujours les logiciels les plus récents, entre les versions LTS.

Marc

]] Pour moi, une sortie tous les six mois ressemble davantage à une course contre la montre qu'à une bonne mise à jour sans bogues.

anon

]] Je pense qu'ils devraient rester avec les sorties programmées. Tous les six mois ou tous les ans, qu'importe ? Cependant, ce qu'ils devraient faire est ceci : décider du contenu souhaitable de chaque LTS (dans la limite du raisonnable). Ensuite, travailler sur une ou deux de ces fonctionnalités dans chaque sortie intermédiaire et se concentrer sur la réparation des bogues dans les fonctionnalités principales de

chaque sortie intermédiaire. Jusqu'à un certain point, ils le font actuellement. Mais j'aimerais les voir se concentrer davantage sur la réparation des bogues pour au moins une ou deux versions dans le futur proche. Supprimer autant des bogues persistants que possible (surtout les petites choses très agaçantes).

Patrick D.

]] Même s'il y a une sortie en continu, il se peut que nous ayons toujours besoin de faire une installation à partir de zéro au moyen du DVD (pour un nouveau PC ou si, pour une raison quelconque, on a oublié de faire une mise à jour pendant longtemps).

Aloysius

]] Les sorties programmées créent un avantage pour une distribution Linux fiable. La discipline nécessaire pour respecter le programme de sorties distingue Ubuntu des autres et soutient vigoureusement sa croissance.

Art Gunn

]] Ubuntu est devenu assez mûr pour qu'il n'ait plus besoin de nouvelles versions tous les six mois. De nouvelles versions peuvent être créées actuellement quand il y a des modifications significatives et sans la pression d'un délai de six mois.

Harry Webb

]] Ne pas pouvoir se débarrasser de vieux logiciels avant une nouvelle sortie est ce que je n'aime vraiment pas dans Ubuntu. Surtout quand un logiciel neuf n'est tout simplement pas inclus dans une nouvelle version - comme Vim 7.3 et Maverick. Bien sûr, les ppa peuvent souvent résoudre le problème, mais cela enlève un peu des avantages d'un dépôt central, étant donné que les ppa peuvent parfois disparaître.

Patrick

]] Puisque les développeurs Ubuntu vont réparer plein de bogues dans Unity, nous ne devrions pas être obligés d'installer une nouvelle version pour obtenir ces modifications. Une sortie en continu résoudrait ce problème.

Russell

]] Les sorties en continu sont fantastiques pour les environnements à la fine pointe de la technologie ; cependant, si vous essayez de faire des paquets qui seront distribués un peu partout, vous aurez besoin de connaître les versions des bibliothèques et des outils qui sont disponibles pour le système d'exploitation.

anon

]] Cela n'a aucune importance. Ils ont limité nos choix encore davantage, maintenant que la 11.04 a fait fuir certains d'entre nous. Lors d'autres sorties,

il n'y a jamais eu autant de commentaires négatifs. Je pense qu'il y a une faille dans l'idée que tout le monde se sert des ordinateurs comme des tablettes.

Bullet

]] Le fait d'avoir un programme de sorties connu et établi permet aux utilisateurs privés comme aux utilisateurs en entreprise d'améliorer la planification de leurs mises à jour. La sortie en continu mettrait la pagaille dans un processus qui fonctionne très bien.

Anthony Papillion

]] Une sortie en continu me permettrait de garder un système d'exploitation sur ma machine sans devoir me sentir obligé de faire une installation propre tous les six mois. Après une installation propre, vient le moment de réinstaller des trucs et de figoler le système pour qu'il soit comme avant et cela peut prendre des heures.

Chris

]] J'utilise Ubuntu 10.10 et le trouve nettement plus rapide que KDE 4 ! J'aimerais vraiment que la 10.10 bénéficie d'une sortie en continu.

harold

]] Je pense que le modèle de la sortie en continu est plus facile pour la plupart des gens qui ne veulent que pouvoir travailler sur leur ordinateur et ne veulent pas les tracasseries afférentes à une nou-

velle installation tous les six mois. C'est pourquoi j'aime bien PCLinuxOS. Je l'utilise sur une de mes machines depuis deux ans et je ne compte pas le remplacer. J'ai un autre ordinateur sous Mint Debian pour la même raison. (Cela ne m'empêche pas de graver un disque de chaque version d'Ubuntu qui arrive.)

Chuck Pilger

]] J'aime bien « programmée », car j'aime la stabilité de mon PC.

Filippo Locatelli

]] J'utilise un portable et le temps de démarrage est tout pour moi. S'ils peuvent créer une sortie en continu avec un démarrage rapide, je serai aux anges. (Je pense à Linux Mint Debian Edition depuis un certain temps, mais il me semble qu'il démarre assez lentement). J'utilise pas mal de logiciels supplémentaires. Faire une installation tous les six mois n'est pas très agréable ! (Quant à la facilité des mises à jour actuellement, je n'y suis pas au courant.)

Tobie

]] Je pense que si Mark Shuttleworth veut atteindre un nombre de plus en plus grand d'utilisateurs permanents, il faudrait adopter la sortie en continu. Un peu comme pour les « service packs » sous Windows ou les Linux en entreprise : l'utilisateur lambda, non porté sur la tech-

nologie, aimerait que ce soit installé et mis à jour facilement pendant pas mal d'années, pour pouvoir tout simplement faire avancer son travail. En tant qu'utilisateur Linux depuis longue date, les deux modèles me vont, mais il faut dire que je réfléchis beaucoup à mon utilisation des logiciels.

Len Gingrich

]] Les versions programmées contiennent toujours des bogues qui font tout planter, à cause des délais. Une sortie en continu réparerait ceux-ci si et quand ils se manifestent. Les applis les plus récentes pourraient aussi être disponibles beaucoup plus tôt.

teemac

]] Une sortie en continu voudrait dire moins de pression de sortir quelque chose qui n'est pas prêt. Unity en est un bon exemple. Les développeurs ont décidé qu'ils ne voulaient pas ou ne pouvaient pas attendre la 11.10 et l'ont donc inclus dans la 11.04, bien qu'il soit plein de bogues et pas du tout prêt. Une sortie en continu permettrait de prendre le temps de remédier aux bogues.

Steve Guard

]] Cela étant dit, avec le niveau actuel de développement que Canonical fait, six mois est un peu court. Il faudrait plus de tests et il faudrait tenir compte davantage des bogues.

Eduardo

]] Changer pour une sortie en continu et supprimer Unity tout de suite ! Plus sérieusement, ce serait bien d'obtenir les nouvelles versions des programmes (c'est-à-dire LibreOffice, etc.) plus vite, mais cela pourrait engendrer occasionnellement des régressions.

Alice Cooper

]] Cela me donne l'occasion d'installer une nouvelle version deux fois par an, et c'est à peu près tout le temps que je voudrais mettre. C'est un bon compromis entre les vieilles applications et l'effort.

Ulrich

]] J'utilise Linux Mint Debian Edition (LMDE) et c'est la meilleure distrib. que j'ai jamais utilisée. Ce sera très difficile pour Ubuntu Debian de faire mieux que Linux Mint, mais opter pour la sortie en continu de Debian est un pas de plus vers la perfection.

killmess

]] La stabilité, PAS la fine pointe de la technologie. Une des raisons pour lesquelles j'ai choisi Ubuntu était sa stabilité, sinon, j'aurais pris Fedora et leur

politique qui est de ne pas avoir de LTS. Si Ubuntu opte pour la sortie en continu, je vais soit aller vers Mint LTS soit retourner sous Debian.

nDR01d

]] Programmée c'est mieux, car cela génère de l'enthousiasme pendant les tests et le lancement. Et aussi, cela facilite la créativité autour de ce qu'il faudrait implémenter au-delà des fonctionnalités disponibles. Il me semble qu'une sortie en continu mette l'accent sur la réparation des bogues.

Robert Ngalu

]] Je pense que les sorties programmées et le temps de prise en charge sont parfaits. Vous n'avez pas besoin d'attendre des nouveaux logiciels trop longtemps, mais si c'est la stabilité qui vous intéresse le plus, il suffit de rester avec la version LTS. Une stratégie de sortie en continu seule m'inquiète, car j'ai peur que la stabilité en souffre trop. Si vous ne pouvez pas vous passer d'un nouveau logiciel (Firefox 5 ou autre), vous avez toujours la possibilité d'utiliser un PPA.

Kerstin

La question que j'aimerais poser pour le n° 51 du FCM est :

Quelle(s) distro(s) utilisez-vous et quel (s) gestionnaire(s) de bureau ?

Pour donner votre réponse, allez à : <http://bit.ly/j1b0qd>

Think Beyond the Borders.

It's set of Free tools to Manage and Organize Optical Discs.



Cdrtools Burn Engine
Highly portable CD/DVD/BluRay command line recording software.



MySQL Database
The world's most popular open source database system.



Qt4 Cross Platform
Cross Platform application framework that is widely used for developing application software.



Hardware Abstract Layer
Use HAL (Hardware Abstract Layer) to found and detects hardware devices.



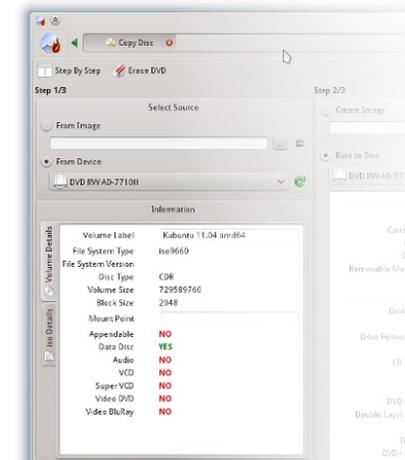
Burn and Copy Optical Discs

Silicon Empire Can Burn and Copy Optical Discs with help of the cdr-tools engine.

Because The Disc Burner of the Silicon Empire builds on the low level layers, Silicon can Manage and Queuing overlapping burn or copy processes. It's an Intelligent System.

Burn and Copy Optical discs is possible with two applications that run on Silicon.

Silicon Copy-Disc Application can Copy Disc to Disc, Disc to Image (iso file system) or Image to Disc. Also Silicon Data-Disc Burner Can Make Data Optical disc or Data Iso Image. Burning on the fly supported.



Support All type of Discs

Silicon support all standard type of the optical discs like CD, DVD (DVD+R or DVD-R) and Blu-Ray. When you insert your disc in the device, Silicon Automatically detect all about your discs.

Re-Writable Discs Supported Also.



Also Silicon Can Erase or Formatting ReWritable Discs perfectly.



Image Mounter

Mount/Unmount Discs Images with help of fuseiso technology. It's fast, easy and high quality mounting. Also you can drag and drop many image and see how silicon mounting all of that Quickly.

It's Support iso, nrg, bin, mdf and img file formats.

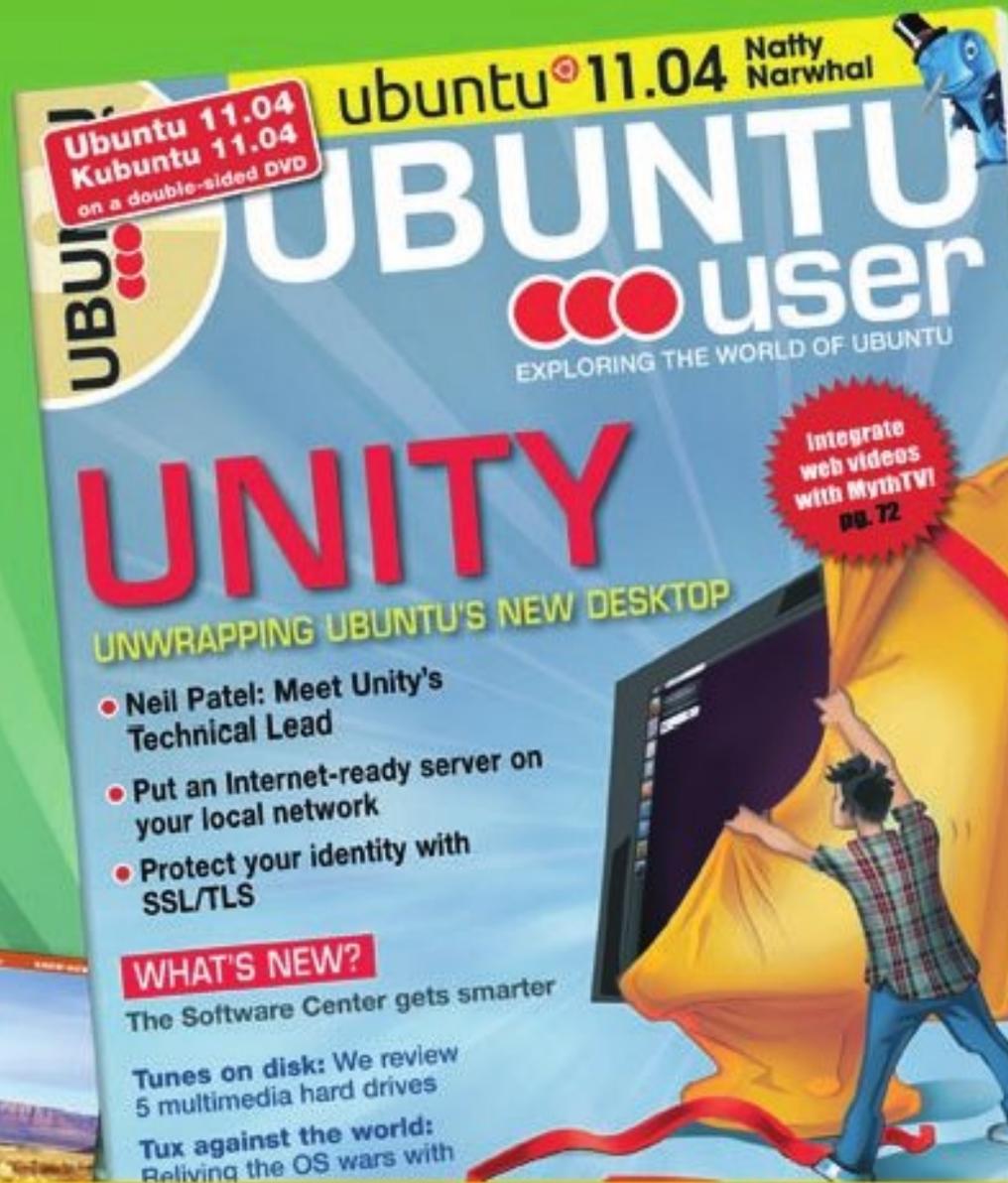
<http://getsilicon.org>

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



Vous êtes-vous jamais vu en train de vous connecter à votre système avec rien d'autre que votre visage ? Ça a l'air d'être de la science-fiction, mais c'est maintenant possible avec une application qui s'appelle PAM Face Authentication. Avec une webcam, elle regarde votre visage et vous permet de vous connecter sans taper un mot de passe. Plus de mots de passe. Faisant partie du Google Summer-of-Code 2008, l'application a été développée pour openSUSE. Le projet fut alors étendu, pour le rendre compatible avec les distributions KDE et Pardus, pendant le Google Summer-of-Code 2009.

Le site officiel est pam-face-authentication.org et vous y trouverez des instructions pour l'installation de l'application. Dans cet article, nous allons installer l'application à partir du code source. D'après mon expérience, les paquets disponibles pour Ubuntu et Kubuntu ne fonctionnent pas avec les versions les plus récentes. Les utilisateurs de versions précédentes ont de la chance. Ils peuvent l'installer en se servant des paquets disponibles. Les pilotes de

webcam gspca et uvc font partie intégrante du noyau et vous n'avez donc pas besoin de les installer manuellement.

Commençons par l'installation.

Installation

La première chose à faire est d'installer toutes les dépendances. Si vous essayez de le faire en utilisant la documentation disponible, vous remarquerez que ce n'est pas possible. C'est la faute à des paquets qui n'existent pas ! La solution est de saisir libhighgui2.1 au lieu de libhighgui4. Voici les commandes corrigées :

```
sudo apt-get install build-essential cmake qt4-qmake libx11-dev libcv-dev libcvaux-dev libhighgui2.1 libhighgui-dev libqt4-dev libpam0g-dev checkinstall
```

Quand nous avons installé toutes les dépendances, nous commençons à télécharger, compiler et installer l'appli. Exécutez ces commandes une par une.

```
cd /tmp && wget http://pam-face-authentication.googlecode.com/files/pam-face-authentication-0.3.tar.gz
```

```
tar xzf pam-face-authentication-0.3.tar.gz && cd pam-face-authentication-*
```

```
mkdir build && cd build
```

```
cmake -D CMAKE_INSTALL_PREFIX=/usr ..
```

```
make
```

```
sudo make install
```

Configuration

Pour se connecter à votre système au moyen de la reconnaissance de votre visage, vous devez commencer par l'entraînement (le « face trainer »). Il suffit de saisir qt-facetrainer dans un terminal ou d'aller à Applications > Lost and Found > Qt Face Trainer. Suivez les instructions.

La prochaine étape est de créer

```
conversion from string constant to 'char*'
/tmp/pam-face-authentication-0.3/src/eyesDetector.cpp:30:37: warning: deprecated
conversion from string constant to 'char*'
[ 71%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/src/tracker.cpp.o
[ 75%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/src/verifier.cpp.o
/tmp/pam-face-authentication-0.3/src/verifier.cpp: In member function 'char* verifier::createSetDir()':
/tmp/pam-face-authentication-0.3/src/verifier.cpp:40:172: warning: format '%d' expects type 'int', but argument 9 has type 'long int'
/tmp/pam-face-authentication-0.3/src/verifier.cpp:40:172: warning: format '%d' expects type 'int', but argument 10 has type '__suseconds_t'
[ 78%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/src/Utils.cpp.o
[ 81%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/src/qtUtils.cpp.o
[ 84%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/src/webcamImagePaint.cpp.o
[ 87%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/include/moc_faceTrainer.cxx.o
[ 90%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/include/moc_faceTrainerAdvSettings.cxx.o
[ 93%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/include/moc_aboutBox.cxx.o
[ 96%] Building CXX object CMakeFiles/qt-facetrainer.dir/qrc_graphics.cxx.o
Linking CXX executable qt-facetrainer
[ 96%] Built target qt-facetrainer
Scanning dependencies of target xwindowFaceAuth
[100%] Building C object CMakeFiles/xwindowFaceAuth.dir/src/xwindowFaceAuth.c.o
Linking C executable xwindowFaceAuth
[100%] Built target xwindowFaceAuth
nedim@ubuntu:/tmp/pam-face-authentication-0.3/build$
```

CRITIQUE : RECONNAISSANCE FACIALE PAM

un fichier pour contenir les informations concernant le greffon. Saisissez ces commandes l'une après l'autre :

```
cat << EOF | sudo tee
/usr/share/pam-configs/face_
authentication /dev/null
```

```
Name: face_authentication
profile
Default: yes
Priority: 900
Auth-Type: Primary
Auth:
[success=end default=ignore]
pam_face_authentication.so
enableX
EOF
```

Ensuite, activez le greffon au moyen de ce qui suit :

```
sudo pam-auth-update --
package face_authentication
```

L'installation est enfin terminée. Les utilisateurs qui ont activé la connexion automatique doivent la désactiver manuellement en allant à Système > Administration > Fenêtre de connexion et décocher « Se connecter automatiquement ».

Problèmes

Parfois, pendant les tests, l'application ne savait pas me reconnaître et c'était frustrant. Heureusement, vous pouvez toujours vous connecter avec un mot de passe. Il y avait aussi des fois où un message m'avertissait

que la webcam était déconnectée alors qu'elle était bel et bien connectée.

En lisant cet article, vous vous êtes sans doute demandé quelque chose comme : « Peut-on tromper l'application ? » Je laisse au lecteur le soin de trouver la réponse !

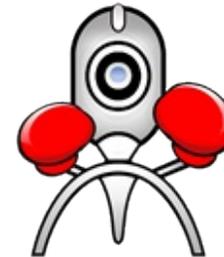
Bon point : Facile à utiliser.

Mauvais points : La documentation est périmée, quelques bogues, difficulté d'installation, justesse de la reconnaissance.

Globalement

Puisque c'est la seule application du genre disponible pour Linux, elle fait du bon travail. On peut même la comparer à des applications commerciales. Actuellement, toutes les applications du genre ne fonctionnent pas avec justesse. Dans quelques années, nous pourrions nous attendre à ce que ce soit la façon par défaut de se connecter à votre système, avec une utilisation accrue de ces applications. Jusque-là, pas besoin de l'installer. Tôt ou tard, vous serez frustré par l'inexactitude de la reconnaissance.

Le plus intéressant est que PAM face authentication est gratuit.



Une vidéo de reconnaissance faciale PAM peut être vue à : <http://www.youtube.com/watch?v=PhReOgyprLg>



Installeur universel

Étant donné tout le remue-ménage fait à propos d'Unity, ne serait-ce pas le moment pour tous les développeurs de distrib., quelles que soient leurs préférences, de collaborer à un installeur universel qui fonctionnerait partout, au lieu de se soucier de l'impression qu'ils font.

Si Linux veut vraiment défier Windows - et il est certain que Windows fait de son mieux pour détruire l'Open Source - il devrait peut-être se rendre compte que les vraies raisons de la domination continue du marché par Windows sont la ténacité et l'objectif unique. Je crois vraiment que ce manque de véritable unité est la raison principale du retard pris par Linux. Les distrib. peuvent encore être diverses sans être perverses. La création d'un installeur universel de système d'exploitation aiderait énormément à convaincre les gens de nous rejoindre. Quiconque a essayé différentes distrib. connaît les problèmes causés par la diversité des processus d'installation. La plupart des gens n'ont pas la patience de faire face à ces différences. Les différents processus d'installation n'intéressent que les passion-

nés qui vivent pour bidouiller. La plupart des gens veulent démarrer rapidement, faire ce qu'ils ont à faire, et puis basta. Si, ce faisant, ils s'amuse, c'est bien, mais ce dont ils n'ont pas besoin, ce qu'ils ne veulent pas, c'est se décourager au premier obstacle.

Billie

Améliorer les logiciels

Je pense que la question la plus importante à poser aux utilisateurs de distributions Linux ne concerne pas le système d'exploitation, mais les logiciels qui tournent sous ce système.

Je pense que le meilleur système d'exploitation possible est quelque chose que les utilisateurs ne remarquent même pas, il est discret et il fonctionne sans vous gêner (par exemple, l'autre jour je copiais des fichiers du disque dur d'un portable NTFS vers le disque dur d'un notebook NTFS sous Windows 7 et j'ai eu des messages d'erreur au sujet de la longueur du nom des fichiers).

Ainsi, in fine, la portée de questions posées aux utilisateurs finaux au

sujet du système d'exploitation me semble assez limitée (et plus en rapport avec l'interface qui, finalement, est importante, mais pas trop).

Les questions les plus importantes, donc, concernent l'amélioration de la bibliothèque des logiciels. De mon point de vue, le très gros problème est que les capacités du tableur d'OpenOffice/LibreOffice sont trop en retard par rapport à Excel. Il est impératif de rajouter un résolveur non linéaire, d'améliorer les graphiques et de « porter » quelques extensions d'Excel (notamment Xnumbers et Nmatrix, qui sont fondamentaux pour les calculs d'ingénierie).

Giulio

Quelles nouvelles fonctionnalités ?

Les interfaces Linux devraient-elles faire tant d'efforts pour ressembler à Windows ?

La raison de ma question est que, avec les efforts d'Unity et de Gnome 3 de faire des fenêtres en 3D, les choses ressemblent effectivement de plus en

Rejoignez-nous sur :



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

plus à Microsoft. C'est joli, mais est-ce que cela apporte des améliorations ? J'utilise Metacity parce que, parmi plein d'autres fonctionnalités subtiles de son utilisation, il permet de placer des fenêtres côte à côte et elles ont besoin de juste ce qu'il faut de « pression » pour faire passer l'une de l'autre côté. Cela rend facile l'alignement de plusieurs fenêtres sans risquer de développer une « RSI » ou « Repetitive strain injury » [Ndt : une maladie professionnelle due à des gestes répétitifs]. Ainsi, la volonté apparente des grosses légumes de la communauté d'abandonner le 2D et son approche de bon sens pour ce qui concerne l'interface me laisse quelque peu inquiet.

Roy

Des « tweaks » (réglages) pour Unity

Pas mal de lecteurs donnaient l'impression de rencontrer des problèmes en essayant de régler Unity. Pour ce qui concerne le réglage en général, j'ai trouvé l'article suivant très utile :

<http://www.webupd8.org/2011/04/things-to-tweak-fix-after-installing.html>.

Parmi d'autres trucs, il vous dira comment vous débarrasser de l'icône « workspace » (espace de travail) sur le dock dont un de vos lecteurs se plaignait.

Pour les réglages de Compiz, vous pouvez installer le compizconfig-settings-manager, qui n'est pas installé par défaut, et l'utiliser pour faire quelques modifications. Pour ceux qui se plaignent de devoir parcourir toute une liste de programmes pour trouver celui que vous cherchiez, vous pouvez toujours trouver des logiciels sous les anciennes catégories de Accessoires, Éducation, etc. Il n'est pas évident à trouver. Mais une fois dans le « Dash » - le tableau de bord - (où il faut aller pour rechercher des programmes), vous trouverez la liste des catégories dans le coin en haut à droite. Il se peut qu'il y ait une flèche à cet emplacement, mais je n'ai pas mon ordinateur avec Unity devant moi en ce moment. Et aussi, quand vous

utilisez le Dash, il suffit de taper n'importe quelle partie du nom du programme que vous cherchez et des possibilités commenceront à s'afficher.

Sue Newland

Serveur domestique de photos

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous dire que j'aime vraiment votre magazine et que j'apprends beaucoup de choses dans chaque numéro.

Ce soir, j'ai installé SSH sur mon ordinateur de bureau et je vais essayer d'y accéder à partir de mon portable. Si je réussis, je vais demander à ma fille d'essayer d'y accéder et si elle peut le faire, je vais créer une galerie de photos prises le long des années, y compris environ un millier de mon premier petit-fils. Je donnerai l'adresse du site à ma sœur et à un cousin pour voir comment cela fonctionne et, si ça se passe bien, il se peut que je la donne à quelques amis proches avec qui j'aimerais partager mes photos. J'ai un programme de galerie, jAlbum, que j'ai utilisé pour faire un site web à partir de « windoze ». Il y a une version sous Linux qui est vraiment bien. Je vais aussi essayer « gallery » pour pouvoir les comparer.

Je suis très enthousiasmé par l'idée d'avoir un serveur domestique de mes photos.

Michael

Quoi, pas de Xen ?

Étant donné que la prise en charge complète de Xen vient d'intégrer le noyau, c'était un peu décevant de voir que l'article dans un Full Circle récent au sujet des machines virtuelles n'en a pas dit un mot.

J'avoue que Xen est assez différent des autres produits mentionnés et sans doute pas aussi bien adapté à l'utilisateur occasionnel. Cela dit, il me semble que cela vaille le coup de le mentionner, même si ce n'est que pour parler de ses différences.

SloggerK

Difficultés avec Kindle & Google Earth

Il y a plusieurs mois, j'ai décidé que j'aimerais avoir quelques e-books d'Amazon ; j'ai donc téléchargé le logiciel Kindle For PC (version Windows) et il ne voulait pas s'installer dans le Wine par défaut. Après avoir fait des recherches, j'ai trouvé que,

pour le faire fonctionner sous Ubuntu 10.10, il fallait télécharger Wine 3, une version bêta. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu de problèmes avec.

```
sudo add-apt-repository
ppa:ubuntu-wine/ppa && sudo apt-
get update && sudo apt-get
install wine1.3
```

Puisque j'avais déjà un compte chez Amazon, m'inscrire ne posait pas de problème et, quand j'ai fait la mise à jour vers la 11.04, j'ai pu récupérer tous les livres que j'avais achetés en cliquant sur le bouton « archived » (archivé).

À partir de la 10.10, j'ai eu un problème avec l'installation de Google Earth. Après avoir téléchargé le fichier .deb à partir du site de Google, puis utilisé Gdebi pour l'installer, de grosses boîtes de texte restaient sur l'écran. J'ai résolu ce problème en téléchargeant les polices True Type de Microsoft (sudo apt-get install msttcorefonts). Il paraît que Google Earth en a besoin pour s'afficher correctement.

Brian Cockley



Il y a quelques semaines, Wolfire Games a sorti le très attendu troisième Humble Bundle qui, cette fois-ci, s'appelle le « Humble Frozenbyte Bundle ». À nouveau, l'ensemble de jeux s'est bien vendu : il a atteint plus de 900 000 \$ US en 7 jours, avec Linux en deuxième position avec un prix d'achat moyen de 11,82 \$. Trine est l'un des cinq jeux sortis par Frozenbyte et il fait ses débuts sous Linux, après sa réussite sous Windows et sur Mac et PS3.

Trine est un « side-scrolling » jeu de plateforme actif dans un cadre médiéval-fantastique où l'histoire est axée sur trois personnages jouables appelés le Wizard (le sorcier), le Knight (le chevalier) et le Thief (le voleur). Ces personnages recherchent un artefact, le « Trine » avec qui ils fusionnent pour devenir une seule entité quand, tous ensemble, ils le touchent. Cette entité unifiée donne au joueur la possibilité de changer de personnage parmi les trois afin de pouvoir réussir un défi à chaque niveau. Le reste du scénario est agréable : vous devez faire des recherches sur le « Trine » et découvrir comment tous les personnages peuvent s'en libérer.

Le jeu même de Trine est unique - bien que ce soit, au cœur, un jeu de plateforme en 2D, il a rajouté de magnifiques choses à ce genre infallible. Tout d'abord, comme déjà mentionné, la capa-

cité de changer de personnage en cours de niveau pour résoudre une énigme ou faire face à une rencontre précise. Le Chevalier est votre personnage « lourd » il peut survivre à plein de trucs et l'on s'en sert principalement pendant les combats. Bien que l'on puisse se servir du Chevalier au cours des énigmes pour soulever et bouger des objets lourds, on utilise principalement le Sorcier pour résoudre les énigmes - il peut soulever des choses et créer des plateformes que vous pourrez traverser. Vous pouvez utiliser le Voleur - en fait, il s'agit d'une Voleuse - pendant les combats, car elle sait très bien manier un arc - bien qu'elle soit plus utile pendant que vous vous déplacez dans un niveau. Elle est extrêmement agile et, à l'aide de son grappin, peut atteindre des endroits en hauteur. Chaque niveau est assez homogène quant à sa mise en page et nécessitera l'usage des capacités de chacun des trois personnages. Les énigmes sont, pour la plupart, faciles et se concentrent principalement sur le maniement et la création de certains objets et sur l'interaction avec la physique du jeu. Les énigmes, il est vrai, deviennent difficiles, mais les résoudre n'est pas agaçant. Il y a plein de monstres à tuer, d'énigmes à résoudre et d'objets à récupérer pendant la longue campagne.

Un mode collaboratif (« co-op mode ») manque cruellement à Trine, puisque

trois joueurs peuvent assumer le rôle de chacun des trois personnages pour accomplir chaque mission. Alors que le mode « co-op » a été rajouté aux versions PC et PS3 du titre, via un réseau local (LAN) ou sur une ou deux machines, c'est une grosse omission dans la version Linux. Malheureusement, il n'y a ni option réseau ni même une option pour le partage du clavier afin de pouvoir agir en équipe. Puisqu'il n'y a que l'histoire d'un seul joueur, il n'y a pas d'autres modes à jouer une fois que vous avez accompli toutes les missions. Bien qu'il y ait beaucoup de rejouabilité dans les missions, une fois que les énigmes sont résolues, vous aurez moins de plaisir à jouer à Trine une deuxième fois.

Les graphismes, le son et l'atmosphère dans Trine sont parfaits. Du point de vue des graphismes, le jeu est sensationnel, des textures et niveaux divers aux détails les plus subtils comme l'éclairage et les ombres. La bande son, en combinaison avec les bruitages pendant le jeu, est brillante ; c'est étonnant quand un éditeur indépendant réussit à rendre la musique et les voix parfaites. Actuellement, Trine est le jeu le plus agréable à regarder sous Linux. Avec les graphismes de très haute qualité et le moteur physique avancé, c'est un titre qui nécessite une configuration matérielle poussée si vous voulez voir Trine dans toute sa splendeur.

Trine est l'un des meilleurs titres de



jeu sous Linux, grâce à sa mécanique de jeu excellente et à ses graphismes sensationnels. Chaque niveau est soigneusement conçu pour proposer un mélange de combats, d'énigmes et de jeux de plateforme et chaque personnage est nécessaire pour terminer chaque niveau. Toutefois, étant donné le manque d'un mode collaboratif et une histoire qui n'incite pas à rejouer, Trine pêche un peu dans ces domaines. Trine est extrêmement agréable et un titre « Indie » différent ; à mon avis, il mérite bien que les joueurs sous Linux l'essaient.

Note : 8/10

Bons points :

Des graphismes sensationnels.
Le jeu même est unique.

Mauvais point :

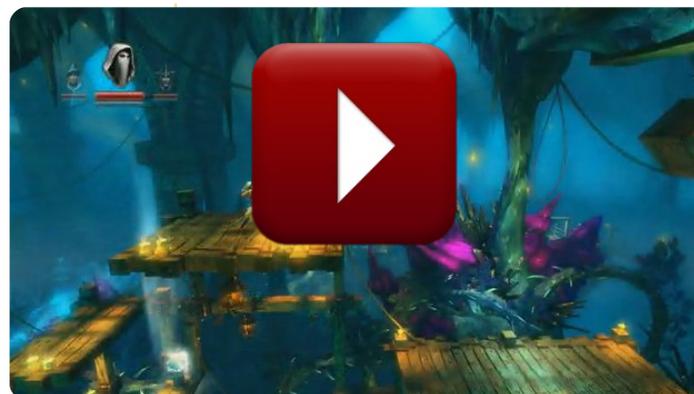
Pas de « Co-Op ».

Configuration minimale requise :

CPU à 2 GHz.
512 Mo de RAM.
Espace disque 1 Go.
ATI Radeon X800/nVidia GeForce 6800 ou plus.

À droite vous trouverez une vidéo qui montre Trine en cours de jeu.

<http://www.youtube.com/watch?v=LXdwRmiZam4>



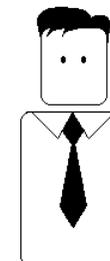
Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et s'amuse aussi parfois sur les consoles de jeu. Il est également le co-animateur du podcast Full Circle !

TRINE

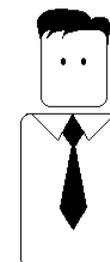
Les chercheurs ont constaté que contribuer au FCM a des effets positifs sur sa santé.



Un article par mois réduit le risque de maladie coronarienne de 37 %.



Si vous tenez vraiment à votre cœur, commencez à écrire pour le FCM. C'est pour votre propre bien.





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Sous Natty, mon portable Asus tourne à une température de plus de 60° C au mieux. Il atteint souvent les 80° C lorsque j'ai plusieurs onglets ouverts dans Firefox et quelquefois il s'éteint parce qu'il est trop chaud.

R (Merci, Jack'n !) Désormais je ne vois jamais plus de 65° C. J'utilise maintenant deux extensions de Firefox (Adblock et FlashBlock), j'ai nettoyé le ventilateur et les ouvertures (<http://www.notebookreview.com/default.asp?newsID=4020>), et j'ai surélevé l'arrière du portable pour qu'il soit penché et libère les ouvertures.

Q Le constructeur de mon ordinateur a sorti une nouvelle version du BIOS. Je n'utilise pas du tout Windows ; comment puis-je mettre à jour mon BIOS ?

R Allez voir ce site : <http://www.linuxinsight.com/how-to-flash-motherboard-bios-from-linux-no-dos-windows-no-floppy-drive.html>

Q Quelquefois les vidéos ont une teinte bleue et restent comme cela jusqu'au redémarrage de l'ordinateur. J'ai

une carte vidéo Nvidia.

R Allez voir ce site : <http://www.wiredrevolution.com/ubuntu/fix-blue-tinted-video-in-ubuntu>

Q Avec Ubuntu 11.04, quand une fenêtre est ouverte, si elle est suffisamment large, elle prend sa taille maximale. Comment puis-je désactiver cet agrandissement automatique ?

R Installez CompizConfig Settings Manager (CCSM). Lancez-le et allez dans la section Gestion des Fenêtres (Window Management). Choisissez « Grille » (Grid). Il y a un onglet nommé « Bordures » (Edges) qui contrôle les actions de redimensionnement et les seuils.

Q De quel matériel mon ordinateur a-t-il besoin pour exécuter Unity ?

R Canonical a publié cette information : <https://wiki.ubuntu.com/DemystifyingUnityGraphicsHardwareRequirements>

Q Comment puis-je installer une bande son dans un diaporama LibreOffice ?

R C'est vieux, mais ça marche toujours : <http://answers.yahoo.com/question/index?qid=20080527003902AAYuk1N>

Q Je viens d'ajouter un disque dur dans mon ordinateur ; on le voit dans le gestionnaire de disques et je l'ai formaté. Comment puis-je y accéder ?

R Si vous ouvrez l'une des « Places », sur le côté gauche vous devriez voir une ligne du style « Système de fichiers nnn Go » avec nnn la taille de votre nouveau disque dur. Cliquez



dessus et maintenant vous pouvez créer des dossiers et y copier des fichiers.

Q J'utilise Remote Desktop sous Ubuntu 10.10 pour me connecter à quelques serveurs Windows 2008.

Comment puis-je transférer des fichiers depuis mon ordinateur vers ces serveurs et réciproquement ?

R (Merci à **e79** sur les Forums Ubuntu) Installez Remmina à partir de la Logithèque Ubuntu. Dans la première fenêtre de configuration, spécifiez « Partager le dossier » (Share Folder). Quand vous naviguez sur « Computer » à partir d'un serveur, vous pouvez copier/coller dans le dossier partagé.

Q Comment puis-je trouver les adresses IP des ordinateurs sur mon réseau ?

R (Merci à **Ernesto RD** dans les Forums) Cliquez sur Places, Réseau. Vous devriez voir le nom de tous les ordinateurs sur votre réseau. Ouvrez Accessoires/Terminal et entrez la commande :

nmblookup [nom d'un ordinateur]

Il vous montrera l'adresse IP de cet ordinateur.

Q Je voudrais déplacer /home sur un autre disque.

R C'est dans la documentation de la Communauté : <https://help.ubuntu.com/community/Partitioning/Home/Moving>

Q Quel est le nom du fichier de configuration de conky ?

R C'est .conkyrc dans votre dossier personnel.

Q Je voudrais convertir un fichier DV raw en H.264 avec ffmpeg. Je lance cette commande : `ffmpeg -i dvgrab-001.dv -acodec faac -vcodec h264 -f flv test.flv` et ça répond « Unknown encoder 'h264' » (Encodeur h264 inconnu).

R Essayez `-acodec libfaac` et `-vcodec libx264`

Q J'ai un lecteur de disquettes 3.5 pouces et j'utilise Ubuntu 11.04 Natty Narwhal. Quand j'insère une disquette dans le lecteur et clique sur le lecteur dans « Ordinateur » il dit « Impossible de monter le volume, pas de media dans le lecteur ».

R (Merci à **Coffecat** dans les Forums Ubuntu) Mettez une disquette dans le lecteur, ouvrez un terminal, et entrez cette commande :

`udisks --mount /dev/fd0`

De plus vous devez utiliser les disquettes de façon légèrement dif-

férente sous Linux. Quand vous glissez/déplacez des fichiers vers la fenêtre du gestionnaire de disquette, il se peut qu'ils ne soient pas écrits immédiatement, mais restent dans la mémoire cache. Ainsi, avant de retirer physiquement le disque, faites un clic droit sur l'icône sur le bureau pour le démonter. Les écritures en attente seront alors réalisées et, après, vous pourrez retirer le disque en toute sécurité.

Q Comment installer le JRE Java de Sun (Oracle) ?

R Allez sur ce site : <http://sites.google.com/site/easylinuxtipsproject/java>

Q Y a-t-il un moyen de convertir des fichiers mp3 en aac ?

R Lancez Système/Administration/Gestionnaire de paquets Synaptic. Cherchez un convertisseur de son, cochez

pour l'installer et cliquez sur « Appliquer ». Il devrait apparaître dans le menu « Son et Vidéo ». Dans les Préférences, vous déterminez le format de fichier de sortie.

Q Je voudrais avoir deux écrans. Ai-je besoin de deux cartes graphiques ?

R La plupart des cartes graphiques modernes ont des sorties multiples. Une fois tout éteint, connectez les deux écrans. Il vous afficheront probablement la même chose tous les deux. Lancez Système > Préférences > Ecrans, et changez la configuration.

Q Qu'est-ce que GTK ?

R Lu sur le site de gtk.org : « GTK+, ou la boîte à outils GIMP, est une boîte à outils multi-plateforme pour créer des interfaces utilisateur graphiques... GTK+ convient bien aux projets (de programmation) allant des plus petits, sans outils, à des suites complètes d'applications. »

Trucs et Astuces

Une propriété des fichiers pas très propre.

La configuration de mes ordinateurs reste plutôt simple : un seul utilisateur avec le même nom sur tous les ordinateurs, pas d'application excentrique, une structure de dossiers simple. Je ne devrais jamais avoir de problème avec les droits des fichiers, non ?

C'est pourtant arrivé. Alors que j'utilisais mon portable, je me suis connecté au dossier partagé de mon ordinateur de bureau. J'ai créé un sous-dossier appelé miro et j'y ai copié quelques fichiers de musique. De retour sur l'ordinateur de bureau, j'ai pu écouter les musiques parfaitement, mais quand j'ai voulu les détruire, déception. Quand j'ai regardé les propriétés des fichiers dans Nautilus, ils étaient la propriété de root et pas de gord.

Je connaissais la commande qui pouvait modifier les droits des fichiers, j'ai donc ouvert Accessoires/Terminal et tapé la commande de « changement de propriétaire » :

```
chown
```

Il m'a suggéré la commande suivante :

```
chown --help
```

Je restais assis pour lire ce qui est apparu. C'était un peu obscur, mais il y avait des exemples. J'ai lancé ces commandes :

```
cd shared
```

```
sudo chown -cR gord miro
```

Le « -c » indiqua à chown de me montrer toutes les modifications qu'il

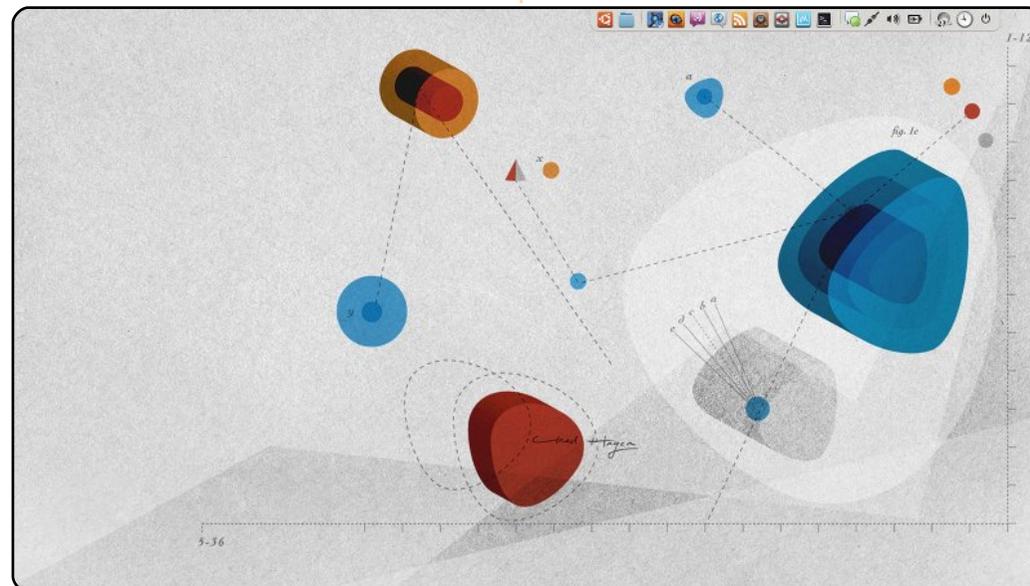
faisait. Le « R » signifia « récursif », ainsi il ne changerait pas seulement le dossier « miro », mais aussi tout ce qui était dedans. Il a listé chacun des fichiers, et le dossier lui-même et il a dit qu'il avait changé chacun d'eux pour avoir le propriétaire « gord ». Pile ce que je voulais !





MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



J'utilise Ubuntu depuis sa version 6.06. C'est un bon système d'exploitation. J'apprends chaque jour de nouvelles choses à propos de Linux et, plus particulièrement, à propos d'Ubuntu.

Actuellement, j'utilise la 10.04 sur mon ordinateur portable.

Toshiba Satellite A305SD.

AMD Turion 64 Dual Core Mobile (mais j'utilise la version 32-bit).

4 Go 800 Mhz RAM.

carte graphique ATI 3200.

J'utilise des screenlets et Cairo-Dock pour mon dock (lanceur d'applications) et un fond d'écran Marvel Comic.

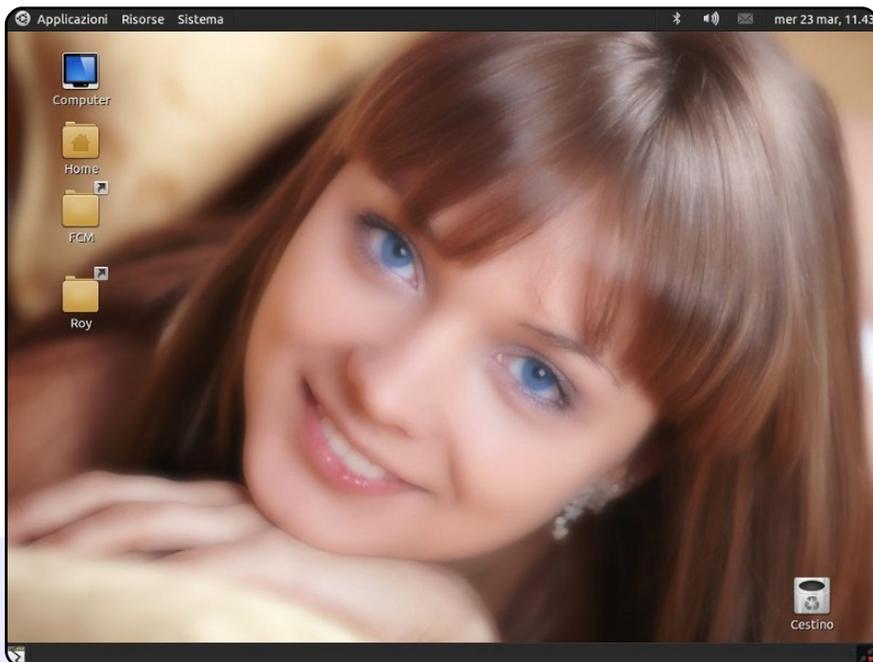
Jorge Rozo

J'utilise Ubuntu depuis Hardy (8.04). J'aime « torturer » mon bureau pour maximiser la taille de l'écran ; j'utilise les applications les plus courantes pour naviguer sur Internet, partager des fichiers, éditer des photos, ainsi que pour la communication et les réseaux sociaux.

Ceci est une capture d'écran de mon portable HP Pavilion dv3t fonctionnant sous Ubuntu 10.10. Il a un Intel Core 2 Duo et 4 Go de RAM. Je suis un grand fan de la marque du portable, donc j'utilise des papiers peints HP. AWN me sert de lanceur d'applications avec les icônes Faenza Variant Cupertino.

Ce design permet d'utiliser aussi bien l'espace horizontal que l'espace vertical de l'écran. Les icônes sont Chromium, Mozilla Firefox 4 bêta, Liferea, Skype, Gwibber, Pidgin, Virtualbox, et Rhythmbox.

Jean Austin Rodriguez



Je suis un Italien de 20 ans, qui a commencé à utiliser Ubuntu à partir de la 10.04 (oui, je suis un débutant). Mon bureau est vraiment simple, mais je l'apprécie ; j'ai d'abord installé le thème DarkRoom, qui était marron, et j'ai ensuite changé le marron pour des couleurs plus sombres. Les icônes sont Faenza, de gnome-look.org, elles (les icônes) me rappellent iOS.

Actuellement, j'utilise Maverick sur mon ordinateur fixe vieux de huit ans, avec :

Intel Pentium4 @ 2.53 GHz.

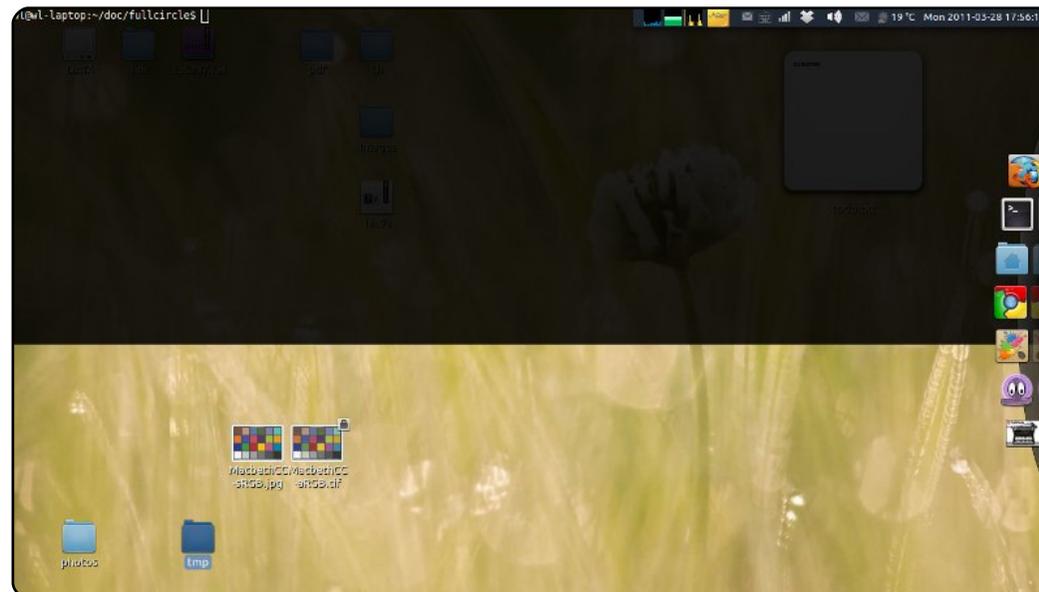
512 Mo de RAM.

Nvidia GeForce4 mmx440 avec 128 Mo de mémoire dédiée.

Écran 14" Samsung 1024×768 - DVD player.

Tout marche parfaitement depuis le début, exceptée la carte graphique, mais j'ai comme projet de résoudre ce problème un jour.

Rosario Lombardo



J'utilise Ubuntu depuis la 6.06 et, maintenant, mon nouvel ordi tourne sous Ubuntu 10.10. Mon bureau peut paraître un peu bizarre.

Premièrement, le tableau de bord : je n'aime pas le menu et la barre des tâches par défaut, donc je l'ai changé avec le résultat que vous voyez. Deuxièmement, j'utilise AWN pour le lanceur d'applications et la barre des tâches ; je l'ai positionné sur le côté droit - je pense que c'est ce qui va le mieux avec mon écran large - et le Intellihide de AWN marche également bien. Troisièmement, je n'ai pas mis beaucoup de widgets sur mon bureau, qui ne ressemble pas vraiment à un bureau. Le fond d'écran provient des papiers peints par défaut d'Ubuntu, ils sont au nombre de vingt à changer périodiquement.

Enfin, le terminal : il s'agit de Guake [Ndt : un terminal déroulant pour Gnome] ; je cache toujours tout, sauf le terminal (évidemment). Je l'ai inclus car je le regarde plus souvent que mon bureau :)

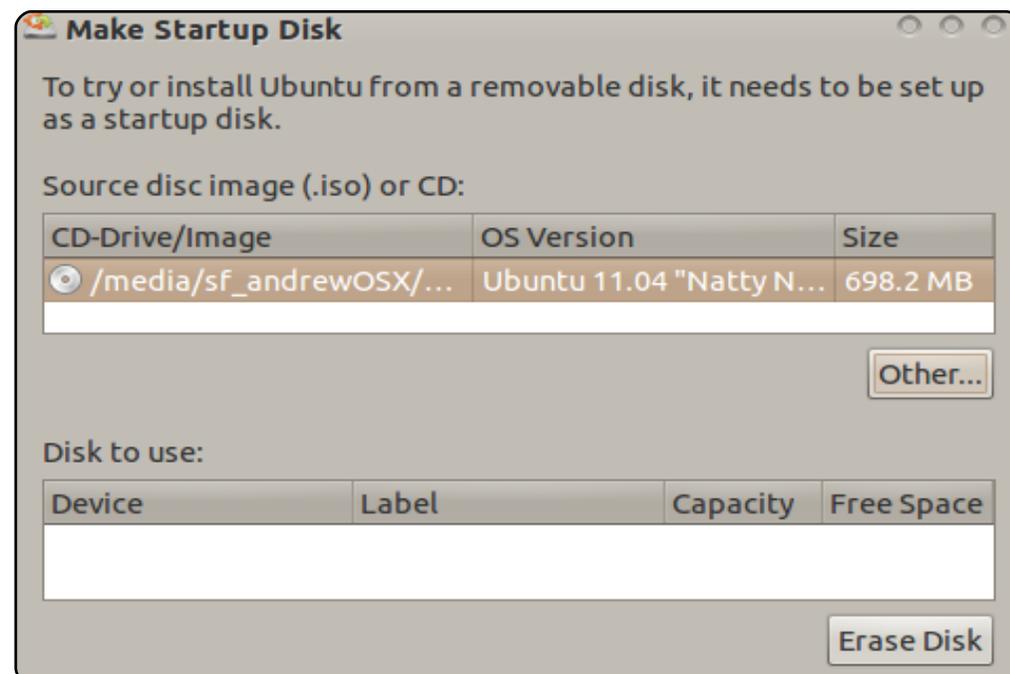
Lu

Ubuntu Live USB creator

Page d'accueil : <https://launchpad.net/usb-creator>

La manière la plus facile de mettre Ubuntu sur un lecteur USB est d'utiliser l'outil fourni « Créateur de disque de démarrage », connu officiellement sous le nom de Ubuntu Live USB creator. C'est aussi le plus facile d'utilisation : il suffit de prendre une image ISO ou IMG basée sur Ubuntu (Kubuntu, Xubuntu, etc.), insérer une clé USB et démarrer. La persistance est prise en charge et permet de garder tous vos fichiers et paramètres intacts même après un redémarrage.

Ubuntu Live USB Creator est pré-installé sur la plupart des installations Ubuntu. Si vous ne l'avez pas, prenez le paquet **usb-creator-gtk** ou **usb-creator-kde** selon votre environnement.



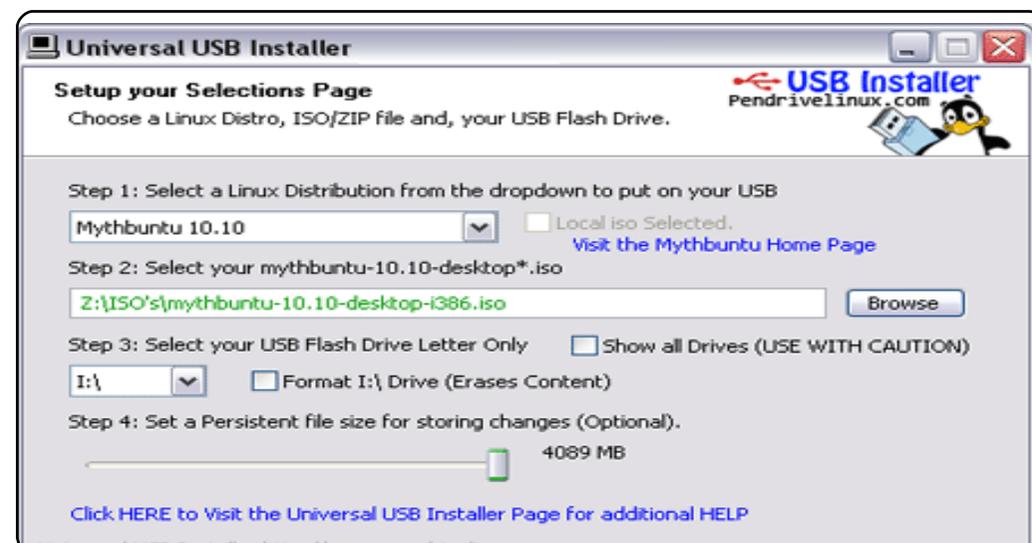
Universal USB Installer

Page d'accueil :

<http://www.pendrivelinux.com/universal-usb-installer-easy-as-1-2-3/>

Si vous avez une machine Windows, mais voulez changer pour un système d'exploitation Linux, vous voudriez peut-être essayer Universal USB Installer de Pendrivelinux.com. C'est la suggestion de Canonical pour les utilisateurs de Windows et Mac sur la page de téléchargement d'Ubuntu, et ceci pour de bonnes raisons. Il est compatible avec plus de quatre-vingts systèmes d'exploitation (dont les distributions célèbres de Linux comme Ubuntu, ou celles moins connues comme Peppermint, ou des outils de récupération de système comme Acronis Rescue CD, et même le CD d'installation de Windows 7). Comme pour le logiciel proposé par Canonical, il supporte aussi la persistance.

Pour obtenir Universal USB Installer, cliquez simplement sur le lien download sur la page d'accueil.



LinuxLive USB Creator

Page d'accueil : <http://www.linuxliveusb.com/>

Un outil similaire pouvant aider dans la transition des utilisateurs Windows vers Linux est LinuxLive USB Creator, quelquefois appelé LiLi. La publicité cible « à la fois les débutants et les experts », avec des fonctions avancées fournies même pour l'utilisateur le plus novice. L'ensemble très large de ses fonctionnalités inclut la persistance, la mise à jour automatique, le téléchargement automatique de l'image ISO choisie et un grand nombre de systèmes d'exploitation supportés. Sa fonction la plus originale est la compatibilité avec VirtualBox ; il installe une version portable du logiciel de virtualisation le plus populaire, pour ainsi faire tourner le système choisi à l'intérieur Windows. Bien sûr, vous pouvez aussi démarrer directement à partir du disque lui-même.

Pour installer LinuxLive USB Creator, prenez l'installeur sur la page d'accueil.

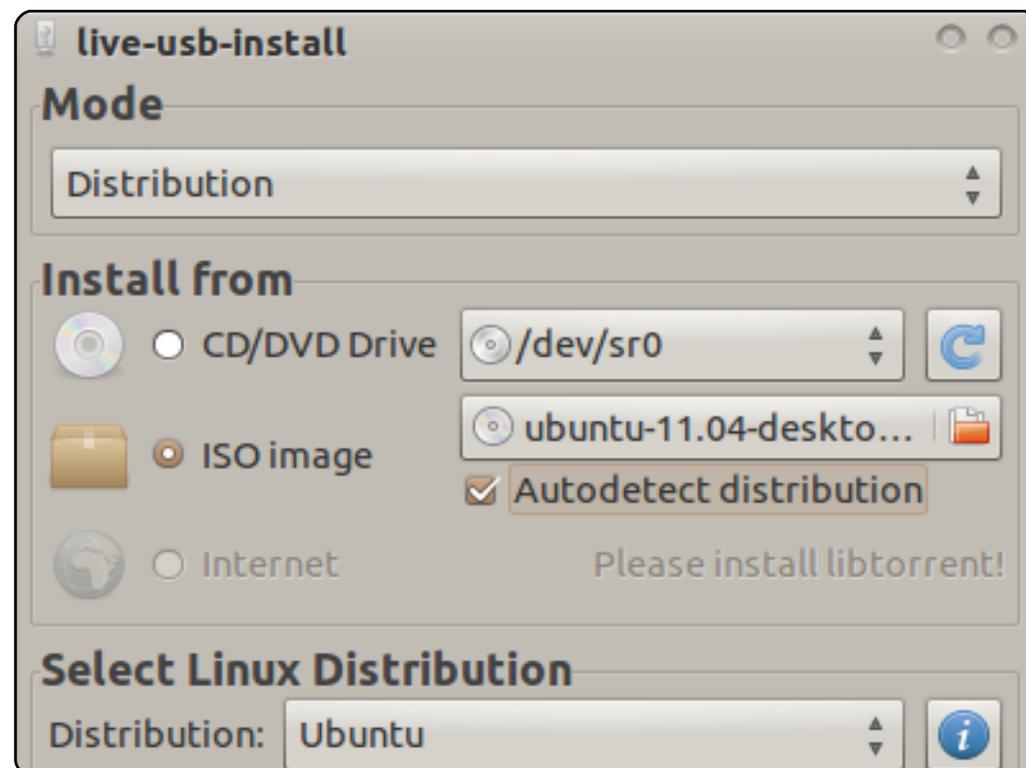


LiveUSB Install

Page d'accueil : <http://live.learnfree.eu/>

LiveUSB Install est un projet créé par les développeurs de la distribution Linux USU, un dérivé d'Ubuntu. Contrairement à la plupart des autres de cette liste, il supporte à la fois Windows et Linux, ainsi les utilisateurs d'Ubuntu qui veulent essayer d'autres dérivés peuvent le faire facilement. Il propose les fonctions standard comme la persistance et le téléchargement automatique. Ce qui le rend différent est sa compatibilité (officiellement, il supporte plus de 100 distributions et devrait aussi fonctionner sur beaucoup plus).

Pour installer LiveUSB Install, prenez le paquet Debian sur la page de téléchargement.

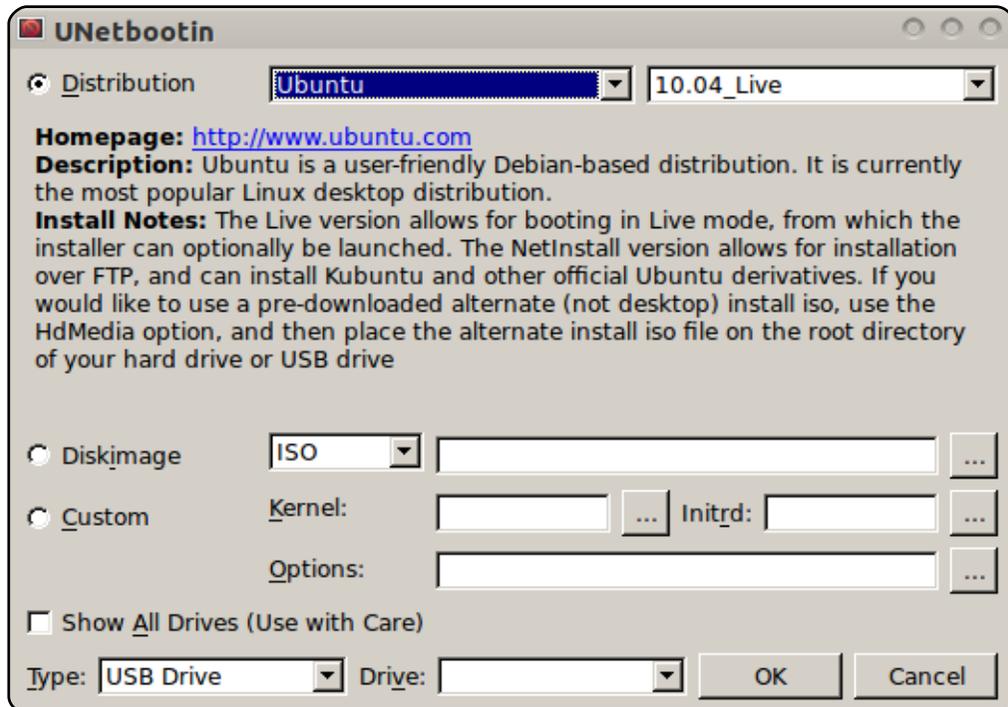


UNetbootin

Page d'accueil : <http://unetbootin.sourceforge.net/>

Un des programmes les plus mûrs de cette liste, UNetbootin est un des plus vieux installeurs de Live USB. Il assure une complète compatibilité croisée des plateformes (Windows, Mac OS X et Linux sont tous supportés en tant qu'hôtes) et reconnaît aussi un grand nombre de disques (quoique moins nombreux que certains des autres). Une de ses fonctionnalités les plus uniques est son installation sur disque dur : si vous voulez installer une distribution, n'avez pas de disque USB sous la main et ne voulez pas graver un CD, vous pouvez utiliser UNetbootin pour créer une installation légère.

Pour installer UNetbootin, utilisez le paquet *unetbootin* dans les dépôts universe.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes, ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour l'actuel logo Full Circle.

**Date limite pour le n° 51 :
dimanche 10 juillet 2011.**

**Date de parution du n° 51 :
vendredi 29 juillet 2011.**